

**The Project Gutenberg eBook of Les Divins Oracles de Zoroastre, ancien
Philosophe Grec, Interpretez en Rime Française, par François Habert de
Berry; Avec un Commentaire moral sur ledit Zoroastre, en Poesie
Françoise, et Latine, by François Habert**

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Les Divins Oracles de Zoroastre, ancien Philosophe Grec, Interpretez en Rime Française, par François Habert de Berry; Avec un Commentaire moral sur ledit Zoroastre, en Poesie Française, et Latine

Author: François Habert

Release date: September 14, 2013 [EBook #43718]

Language: French

Credits: Produced by Laurent Vogel and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LES DIVINS ORACLES DE ZOROASTRE,
ANCIEN PHILOSOPHE GREC, INTERPRETEZ EN RIME FRANÇOISE, PAR FRANÇOIS HABERT
DE BERRY; AVEC UN COMMENTAIRE MORAL SUR LEDIT ZOROASTRE, EN POESIE
FRANÇOISE, ET LATINE ***

**Les Divins Oracles de Zoroastre, ancien
Philosophe Grec, interpretez en Rime
Francoise, par Francois Habert de
Berry, Avec un Commentaire moral sur
ledit Zoroastre, en Poesie Francoise, et
Latine.**

Plus, la Comedie du Monarque, et autres petis oeuvres.

Ce que Terre produict, est subject à trespas,
La vertu vient du Ciel, & mortelle n'est pas.

A Paris,

De l'imprimerie de Philippe Danfrie, et Richard Breton, Rue saint Jacques, à l'Escrevisse.

M. v^c. lvij.

Avec Privilege du Roy.

Pierre Habert Escrivain à Paris, aux Lecteurs.

Si tu requiers voir chose magnifique,
Ou recevras grand consolation,
Voy Zoroastre, Homme fort authentique,
Qui fut remply de grand perfection.
Icy verras mainte autre instruction
Et bons propos, pour te donner plaisir.
Outre cela tu verras à loisir
(Dont recevras double contentement)

Les traicts nouveaux d'une Francoise letre,
Que cy devant Paris n'a sceu permettre
Aux bons Esprits la voir aucunement.

Vertu vault mieux que mondaine richesse.

**A tresnoble & illustre personne Monseigneur Claude du
Bourg, Seigneur de Guerigné, Chevalier, Conseiller, et
Thresorier de France, estably à Rion, Francois Habert
son treshumble et obeissant serviteur, desire salut, et
felicité perpetuelle.**

Celle qui peut toutes choses, Nature,
(A scavoir Dieu) donne à sa creature
Dons differens, aux uns hautain scavoir,
Aux uns beauté, aux autres riche Avoir:
Mais ce dont plus la personne bien née
Est noblement en ce Monde exornée,
C'est la beauté en l'Esprit permanente,
Beauté qui est hautaine et eminente,
Ceste beauté exquise, et de hault pris,
(Qui nobles rend et heureux les esprits)
Reluit en vous, voire de telle sorte
(Noble seigneur) que la Palme ell'emporte
Dessus plusieurs, en liberalité,
Et jugement plein d'immortalité,
Dont à bon droict convient que ma Minerve
En ses escrits tel honeur vous reserve,
Que l'oeil aigu de la posterité
Juge combien vous avez merité,
Qui ressemblez au Phenix seul et rare
Par un destin du Ciel, qui vous separe
Des ords desirs d'un avaricieux
Qui l'or terrien trouve plus precieux,
Que la vertu tant noble, rare, et sainte
En vostre esprit divinement empraincte,
En ensuivant voz Majeurs excellans,
Qui ont esté en France vigilans,
Au bien public, mesmes pour la couronne
Qui de noz Roys le chef digne environne.
Ce hault renom de la rare vertu,
Dont vostre sens est noblement vestu,
M'a incité de tirer hors du coffre
De ma Pallas, l'oeuvre que je vous offre,
C'est Zoroastre, un Philosophe grand,
De hault Scavoir, les autres denigrant,
Y fust Platon, le riant Democrite,
Y fust aussi le plorant Heraclite,
Voire tous ceux qui par l'antiquité
Ont jusqu'icy los et auctorité.

Outre verrez morale Comedie,
Qu'à voz vertus et graces je dedie,
Ou vous verrez mon introduction
D'un fort grand Roy, plein d'imperfection
Premierement, puis de grand excellence
Pour avoir crainct de Mort la violence,
Bien esperant qu'en tirerez plaisir
En le lisant quelque fois à loisir,
Combien qu'avec vostre honeur magnifique
Vous abondiez de scavoir poetique,
Et de scavoir encores plus exquis.
Que vous avez divinement acquis.
Sur ce je pry l'eternelle puissance
De voz desirs vous donner jouissance,
Puis qu'advenant vostre ordonné trespas
Prenez au Ciel cest immortel repas,
Qui est promis par l'Eternel à ceux
Qui aux vertus n'ont esté paresseux,
Ainsi que vous, plein de graces infuses
Le Mecenat des lettres et des Muses.

A mondict Seigneur le Thresorier.

Sonnet.

Tous les thresors du Monde ambicieux
(Tant soient ilz grands) on voit deperissables:
Mais les thresors à jamais perdurables,
Sont en l'esprit, qui ha source des Cieux.

De ces thresors saints, rares, precieux,
Vestus ne sont avars detestables
Qui ayment moins les vertus souhaictables
Que l'or caché des avaricieux.

Mais la vertu d'ineestimable pris,
Qui noblement en vous son ply a pris,
Donne tel los a vostre grand prudence,

Que pres des Roys, par immortel renom
Des vertueux, florira vostre nom,
Et voz vertus mettra en evidence.

A luy encores,

Sonnet en vers alexandrins.

Si vostre noble Esprit (qui à la Republique
Aporte utilité, honneur, et ornement)
Quelque fois reposer laisse tacitement
Le secret des thresors, ou vostre estat s'applique,

Je vous supply de voir cest oeuvre poetique,
Lequel je vous consacre, & dedie humblement,
Ou pourrez recevoir quelque soulagement,
Pource qu'il est extraict d'un Philosophe antique.

J'ay un certain espoir, O Seigneur honorable,
Que dessous vostre nom il sera agreable,
A tout oeil clair voyant de la posterité,

Et mon cueur s'esjouist d'une telle esperance,
Ou peuples successeurs auront la cognoissance
Du grand merite deu à vostre auctorité.

Les Divins Oracles de Zoroastre, ancien Philosophe Grec.

Il fault qu'a ce ton sens diligemment pourvoye
De cognoistre & scavoir de ton ame la voye,
Et entendre le lieu duquel elle provient,
Aussi quelque action donner au corps convient.

A l'ordre noble & saint, d'ou tu es descendu,
Soit par toy de rechef ton Esprit estendu,
Et tousjours élevé, joignant à tel office
Des mots saints et sacrez le divin sacrifice.

D'un si sage & meur sens ta vie soit pourveue,
Que soubmise ne soit encontre bas ta veue:
Car la cheute est en Terre, avec vice infini,
Tirant du lieu qui est de sept conduicts muni,
Sous le quel, pour certain, le siege est limité
D'une non variable, et grand necessité.

Ton corps qui est mortel, et vaisseau faict de terre,
Sera mangé de vers qui luy feront la guerre.

Rien ne dois adjoüster au Destin éternel,
Qui t'à esté prescrit, car rien du Paternel
Ordre et commencement, n'ha imperfection:
Mais la sainte pensee ou gist perfection,
(C'est à scavoir de Dieu la haute providence)
Ne met les veux d'aucun en parfaicte evidence

Jusqu'à ce que du corps son Esprit deslié
Tout ce qui est charnel puisse avoir oublié,
Et prononcé le mot, fichant en sa memoire
Du Pere supernel la marque ou gist sa gloire.

Tu dois soigneusement avancer ton grand heur
Pour du Pere divin voir la grand resplendeur,
D'ou ton ame est venue, estant environnee
De mainte intelligence et de sens exornee.

Mais miserable, hélas, est la vie de ceux
Qui sont trop negligens, trop froids, et paresseux
A contempler de Dieu l'excellente lumiere,
D'ou leur ame a receu origine premiere,
Dont par mauvaise vie, et par temerité
Grand reproche ilz auront de la posterité,
L'ame pour fuyr vice, ha des raisons utiles,
Qui sont par oubliance à deslier faciles.

Au senestre costé du repos, la fontaine
Repose de vertu excellente et hautaine,
Toute infuse en l'esprit divinement repeu,
Qui en sa fermeté n'est jamais corrompu.

L'ame de l'homme est bien de telle qualité,
Qu'elle retient en soy aucune deité,
Jamais rien de mortel, certes, elle n'embrace,
Doute enyvree elle est d'une divine grace,
Recevant gloire, honeur, & liesse assouvie
De se sentir conjointe à un corps qui ha vie.
Car veu que l'ame ainsi est le resplendissant
Feu, lumiere, & splendeur du Pere toutpuissant,
Elle demeure aussi constante et immortelle,
Et de la vie ainsi dame & maistresse est elle,
Contemplant plusieurs lieux quand elle est en ce Monde.

Cherche le Paradis ou tout soulas abonde.
Garde que ton Esprit tombe à corruption
Par l'appetit du corps plein de pollution,
Et veu que l'Esprit est chose unie & subtile,
Ne le rend gros et lourd, pesant, & inutile.

Mesmement pour le corps de vices préservé
Au Paradis luisant un lieu est reservé,
Et pourautant tu doibs avoir le soing du corps,
Le gardant avec l'ame en paisibles accords,
A celle fin que l'ame à la solution
Du corps charnel, ne tombe en molestation.

Quand ton Esprit luisant tousjours eleveras,
Le corps foible & caduc ainsi conserveras.

Comme l'homme excellent, Chiens qui de Terre sortent,
Si noble naturel de la Terre n'apportent.

Nature nous aprent estre purs les Espris,
Et que rien de macule en iceux n'est compris,
Et nous suade aussi matiere vicieuse
Produire la senmence et bonne et fructueuse.

Les peines des mortels, c'est la concupiscence
Qui fort les tient liez oultre leur resistance.

Que la grandeur de l'ame immortelle et divine
Tousjours en toy du corps les appetits domine,

En elevant tousjours envers le Ciel les yeux
De ton Esprit rassis, divin, et precieux.

O Creature humaine, O noble Creature?
O artifice grand fait des mains de nature?
En me nommant ainsi, verras sans contredict
Que cela des long temps de l'homme fut predict,
Car du hault Ciel vousté la grand architecture
De l'oeil humain n'est veue en sa propre figure.

Les Estoilles aussi qui par le Ciel s'expandent,

Leur clarté naturelle à l'oeil humain ne rendent.
La splendeur de la Lune à noz yeux n'apparoist
Comme parmy les Cieux resplendissante elle est.

De tous les Elémens la Terre plus pesante
En sa pureté n'est à nous apparoissante.

Ne t'estime donc voir de Nature l'image
De voir le corps visible uni à l'ame sage,
Ignorante de fraude, & qui divinement
Du feu clair, qui est Dieu, ha son gouvernement.

Lors que tu auras veu reluire en lieu divers
Ce feu saint sautillant par le Monde univers,
Enten du feu la voix de puissance éternelle.

De ce seul Toutpuissant la bonté paternelle
Aux ames à enté une marque et Enseigne
Qui de perfection le chemin leur enseigne.

Il te convient scavoir la chose intelligible
Hors de l'intelligible estre, & n'est pas possible
De bien la concevoir sans les graces d'en hault,
Ou élever tes yeux sans cesser il te fault.
La chose intelligible est Dieu certainement
Que lon doit concevoir de pur entendement.

De ce feu éternel qui le Monde illumine,
Toutes choses ont pris leur estre & origine,
Et ce pere divin (sans lequel rien n'est fait)
A tout divinement accompli et parfaict,
En faisant apparoir sa grand beneficence
A tout homme, apres luy seconde intelligence,
Lequel pere divin par un dict coustumier
Humaines nations appellent le premier.

Par le pere éternel les pensees conceues
Sont à l'effaict aussi de concevoir receues.

Espris, Recteurs de l'ame experts et entendus
Tousjours saints et constans sont au Monde expandus.

Ce pere Toutpuissant, qui regne aux Cieux supresmes,
De tous, comme plus grand, s'est exempté soymesmes.
Et en tout autre Esprit, de moindre dignité,
Il n'a mis la grandeur de sa Divinité,
Et luy qui est benin avec puissance forte,
Non à craincte, mais bien à espoir nous exhorte.

Fin des Oracles de Zoroastre.

Commentaire moral et saint sur lesdicts Oracles de Zoroastre Philosophe Grec.

Certainement ceste Philosophie
De Zoroastre, amplement edifie
Les sens humains, pour cognoistre et scavoir
Les biens de l'ame, et pour notice avoir
Des dons de Dieu de puissance éternelle,
Et Createur de nostre ame immortelle,
Mise en ce corps, pour faire son office
En exerçant le divin Sacrifice
Qui est compris au Verbe du Seigneur
Dieu tout puissant, de l'ame gouverneur,
Ce que pouvons par Zoroastre aprendre,
Et par ses dicts la dignité comprendre
De nostre Esprit rarement precieux
Que nous debvons tousjours lever aux Cieux,
Et ne jetter contre bas nostre veue,
A celle fin que nostre ame pourveue
Ne soit de vice et de corruption,
Souffrant le corps avoir pollution.
Les appetis duquel dominera
L'homme prudent, qui se gouvernera

Selon l'Esprit, sachant que ce debile
Corps, et vaisseau faict de Terre fragile,
Comme mortel, doit tomber à l'envers,
Et sera faict nourriture des vers.

Il ne convient que nostre ame adonnee
Soit, à vouloir rompre sa Destinee,
Car (comme dict Zoroastre) en effaict
De l'Eternel pere rien imperfaict
N'est provenu, ce que semblablement
A recité saint Jaques saintement,
Disant que tout du Pere de lumiere
Perfaict descend, mais Dieu, qui est premiere
Intelligence en souverain pouvoir,
Ne permet pas à l'ame recevoir
Felicité, jusqu'à ce qu'elle oublie
Tout le charnel, et du corps se deslie,
Pour contempler en toute pureté
Son Createur de haulte Majesté.

Ou nous debvons par le mesme conseil
De Zoroastre, avec soing nompareil
Tous aspirer, pour la splendeur divine
Voir du Seigneur, qui nostre ame illumine,
Et d'ou nostre ame experte et entendue
Par le divin vouloir est descendue,
Dont les malins de Dieu sont reprouvez
Qui paresseux, & trop froids sont trouvez
A contempler ceste lumiere grande
Du Toutpuissant, qui aux hommes commande
De reverer sa grandeur admirable.

Ce hault Recteur, divin et venerable
A mis en nous un Esprit, revestu
D'une bien fort excellente vertu,
Et (comme dict Aristote) combien
Que d'appetis communs au corps terrien
Il soit vexé, il garde sa nature
Incessamment incorruptible et pure.

L'ame de l'homme ha telle auctorité,
Qu'elle ha en soy un peu de Deité,
Car estant faict à l'exquise semblance
De Dieu vivant, elle ha bien cognoissance
D'estre enyvree et pleine de l'odeur
Des biens divins, et de la resplendeur
De l'Eternel, duquel elle tesmoigne
Les haults biensfaicts, & n'ha point de vergoigne
D'ainsi se voir jointe à un corps mortel
Qui prent vigueur par l'Esprit immortel,
Voire bien fort elle se glorifie,
Et humblement les biensfaicts gratifie
De son autheur, dont la chose immortelle
Est saintement conjointe à la mortelle.

Voyla pourquoy Zoroastre est apris
De mettre l'ame en grand honneur et pris,
Nous enseignant qu'elle prent origine
De la puissance eternelle et divine
Du Createur et Pere Toutpuissant,
Et que l'ame est un feu resplendissant,
C'est à scavoir une divine Essence
Ayant le don de sainte intelligence,
Dont elle tend à immortalité,
Pour ce qu'elle est d'une Divinité
Participante, en Dieu toute ravie,
Dont il la dict Maistresse de la vie,
C'est à scavoir qu'aucun temps ne sera
Qui la vigueur de l'ame effacera.
Car ce qu'on peut nous oster et distraire,
Aucunement n'est nostre, et au contraire
Ce qu'on ne peut nous oster nullement,
Nostre sera perpetuellement,
C'est à scavoir ceste vie eternelle
Que recevons par grace supernelle.

Ce Zoroastre aussi divinement
En ses Escrits nous donne enseignement,
Nous exhortant à chercher Paradis.
O excellens & salutaires Dicts?
Certainement ce Philosophe antique
Approche fort du sermon Prophetique,
Ou nous lisons des Chrestiens l'esperance
De faire un jour au Ciel leur demourance
Dont il convient de Zoroastre suivre
L'enseignement et conseil, pour bien vivre,
Sans maculer nostre Esprit (comme il dict)
D'iniquitez, et de crime maudict,
Et sans gaster nostre ame incorruptible
Des appetis du vaisseau corruptible,
A scavoir est de ce terrestre corps,
Qu'il fault unir en paisibles accords
Avec l'Esprit, et que l'Esprit domine
Tousjours au corps, et de soy exterminie
Les appetis, qui sont desordonnez,
Par sens rassis et fort bien ordonnez,
En ne laissant devenir inutile
Nostre Esprit bon, qui est chose subtile.

Au corps aussi de crimes preservé
Un lieu au Ciel dict estre reservé
Ce Philosophe ancien Zoroastre,
Ce propos la ne sent son idolastre,
Encores moins son Epicurien
Enveloppé d'un sens Venerien,
Et aux mondains plaisirs mettant sa cure,
Pour ensuivre le conseil d'Epicure
Qui à gasté un si grand nombre d'hommes
De son erreur, voire au temps ou nous sommes,
J'ay bien grand peur qu'en meschante union
Plusieurs gens soyent de son opinion,
En niant Dieu, et de sa providence
Les saincts effaicts, qui sont en evidence.
Par ce propos de Zoroastre expert
En sainte et grand Philosophie, appert
Des corps mortelz la resurrection,
Disant qu'aux lieux de consolation,
(Au Paradis ou l'Eternel demeure)
Est preparee au corps une Demeure.
N'est ce pas la croire certainement
Que le corps doibt un jour divinement
Resusciter? O divine sentence?
Le Ciceron Chrestien, qui est Lactance,
Refute assez ces Epicuriens
Trop aveuglez en plaisirs terriens,
Saint Paul assez en verité persiste
Quand il nous dict que le corps resuscite,
Saint Pierre assez nous à peu reciter
Qu'en corps un jour debvons resusciter.
Et pourautant si en nostre poitrine
Voulons garder de Jesus la Doctrine,
Ne tombons pas en ceste terreur damnable,
Et jugement faux et abominable
De nier Dieu, et croire que par Mort
Avec le corps l'Esprit de l'homme est mort.
Ce que nié mesmes ont les Etniques
Qui n'avoient veu les livres Prophetiques,
En esperant que fuyans forfaiture,
Et gouvernez par les Droicts de nature,
Ilz auroyent lieu au Paradis tant beau,
Le corps estant au funebre Tombeau.

Doncques suyvant Zoroastre en son dire,
Il fault veiller autant qu'il doibt suffire,
A ne lascher la bride au corps charnel,
Pour le gaster de vice criminel,
Et en convient par toute diligence
Avoir le soing, pour en convalescence
Mieux le tenir, affin que les parties
Du corps mortel, soyent mieux assubjecties
Au vueil de l'ame, et à la dignité

Qu'elle recoit de sa Divinité.

Et si nostre ame est au Ciel élevee,
Mieux en sera la santé conservee
De nostre corps, de l'ame le vaisseau,
Certes l'homme est ainsi qu'un arbrisseau
Qui porte fruict, alors qu'il donne lieu
A bonnes meurs, et des graces de Dieu
N'est point ingrat, et combien que la Terre
(Qui en son Sein tant de choses enserre)
Produit les Chiens, et animaux qu'on nomme
De divers noms, l'excellence de l'homme
Les passe tous, qui peut lever les yeux
Pour contempler la grand vouste des Cieux,
En démontrant par sa noble excellence
Un naturel de plus haulte apparence
Que tout cela que Terre produit:
Qui doibt en fin par Mort estre destruict,
Mais de nostre ame est la dignité telle,
Qu'elle n'est point caduque ne mortelle.

Quant aux Démons que Zoroastre dict
Espris entiers, pour approuver son dict,
Cela s'entend des Anges supernels,
Qui sont divins, purs, saincts, et éternels,
Et par lesquelz conducteurs salutaires
L'ame penetre aux celestes misteres.

Et des Mortels les peines recitees
Par Zoroastre, et dont sont agitees
Noz voulontez, c'est la concupiscence
Des appetis charnels prenant naissance,
Qui vient les cueurs estroitement lier,
Mais les prudens s'en peuvent deslier,
En prevoyant le conseil fort honeste
Dont ce predict autheur nous admoneste,
Alors qu'il dict de l'homme le grand heur
De contempler de l'ame la grandeur,
Et de lever les yeux et la pensee
Envers le Ciel. O Personne insensee,
Regarde un peu ceste admonition
D'un Philosophe, ou gist saluation,
Leve les yeux au Ciel, non contre bas,
Ou lon ne voit qu'impudiques esbas.

Considerons Nature presidente
Avoir donné une forme excellente
A l'homme noble, et qu'il ha la notice
Que de nature il est saint artifice,
Scavoir de Dieu l'image et le pourtraict,
Si son Esprit est de vices distraict.

Mais ne pensons qu'en voyant la visible
Forme de l'homme, on puisse l'invisible
Image voir de ceste ame cachee,
Qui n'est de dol et de fraudes tachee,
Car si des Cieux la vraye architecture
Par l'oeil charnel en sa propre figure
Ne se peut voir, si de la Lune belle
On ne peut voir la splendeur naturelle,
Si l'oeil ne voit les Astres precieux
Resplendissans ainsi qu'ils sont aux Cieux,
Et si la Terre aussi, la plus pesante
Des Elemens, n'est pas apparoissante
En propre forme et vraye pureté,
Nostre ame aussi (à qui la majesté
Du Toutpuissant, à donné tant de bien)
N'est apperceue à l'oeil qui est terrien,
Ne la beauté divine, tant louee,
Dont le Recteur souverain la douee.

Et pourautant (Zoroastre le dict)
Quand aurons eu ce pouvoir et credit
De contempler ce feu luisant et monde,
Clair et tressainct, sautillant par le Monde,
Oyons la voix de ce feu supernel,

Signifiant le nom de l'Eternel,
Car comme on voit estre ardente la flame
Qui promptement ce qu'elle atteint, enflame,
Le Verbe saint, qui de tout est vainqueur,
Peut penetrer les hommes jusqu'au cuer,
Pour contempler les graces et biensfaicts
Que l'Eternel par son fils nous à faicts.

Certainement ceste Essence premiere,
Ce Pere, seul donateur de lumiere
(Dict Zoroastre) aux ames à enté
Certaine Marque, et certain seau planté,
C'est à scavoir image intelligible
Pour concevoir maint secret invisible,
Et pour scavoir les essences des choses,
Et les raisons en Deité encloses.

Ce Philosophe, intelligible appelle
Ce hault Recteur de puissance éternelle,
Seul excellent, et de qui le pouvoir
Nous ne pouvons nullement concevoir
Fors par la part dedans nous la meilleure,
La fleur du sens, qui en l'Esprit demeure,
Ce que disoit Ovide heureusement,
Quand de l'Esprit il parloit saintement.
Disant ainsi un Dieu dedans nous gist,
Qui nous enflame et tous noz sens regist,
Ce feu boillant en nous par vehemence
Retient d'Esprit une sainte semence.
Et comme mieux saint Paul l'escrit pour tous:
Incessamment l'Esprit prie pour nous,
Dedans le corps gemissant à toute heure
Pour voir le Ciel sa promise demeure.

Quand Zoroastre expert et entendu
A dict que tout d'un feu est descendu,
Cela s'entend d'une supresme essence,
Et d'un seul Dieu d'invincible puissance,
Qui à créé le Ciel, la Terre aussi,
Ayant pour nous d'un paternel souci,
Faict toute chose, et que les nations
Nomment premier, ses operations
Saintes on voit, parfaites, admirables,
Ses faicts haultains, grands, et incomparables.

Duquel avons formes intelligibles,
Pour concevoir ses secrets indicibles,
Et qui aussi noz pensees concoit,
Et le dedans de noz cueurs appercoit,
Et sans son sceu (Dieu nous le manifeste)
Ne tombe un seul cheveu de nostre teste.

Par les Recteurs remplis d'intelligence
Qui sont compris en la docte sentence
De Zoroastre, entendons les Esprits
Bons, immortels, et qui n'ont point appris
De varier, leur vertu éminente
En pureté est tousjours permanente.

Quand il escrit que ce Pere supresme
S'est exempté, et divisé soymesme,
Et qu'aux Espris de moindre dignité
Il n'a enclos sa grand Divinité,
Certes cela estoit bien raisonnable,
Et à sa grand majesté convenable,
Veu que sans fin il est commencement,
Et un seul Dieu, qu'il est semblablement
Autheur de tout, Createur du grand oeuvre
Du Ciel vousté, qui toutes choses cueuvre,
Et par lequel tout à esté parfait,
Et sans lequel il n'a rien esté fait,
Et qui au Ciel est bien d'autre figure
Que le mortel peintre ne le figure.

Et veu qu'il est Pere, ayant surmonté,
Tous les vivans, d'une sainte bonté,

Et seul auteur de toute chose bonne,
Espoir à l'homme et non crainte il ordonne.

Voyla les poincts de ce Grec enseigneur
Et Philosophe, ou de nostre Seigneur
Nous pouvons voir la grandeur reveree,
Et l'espoir bon de nostre ame asseuree,
Qui tend au Ciel, pour voir son Createur,
De bien et mal le remunerateur.
Tirez du miel des Escrits fort louables
De Zoroastre, O lecteurs amiables,
Et bons Esprits, ou sur mes vers latins
Mettez voz yeux, pour tant soirs que matins
Louer de Dieu l'infinie puissance,
Qui rien de nous ne veult qu'obeissance.

Idem commentarius, carmine heroico redditus ab eodem authore.

Humanas sancte ista monent oracula mentes,
Ut bona percipiant animae, summúmque Tonantem
Cognoscant, qui cuncta potest, nostrámque creavit
Immortalem animam, & terreno corpore clausit,
Officio ut perfuncta suo, summum ore parentem
Excoleret, sacra verba eius, mandatáque servans.
Quámque sit insignis, quam clarus, lucidus, ingens
Spiritus humanus, late haec oracula monstrant.
Candida quem sit fas ad sidera tollere semper,
Nec nostrum in Terrae demittere viscera vultum,
Ne terrena animae noceat corruptio, néve
Deliciis nostrum possit sordescere corpus.
Corporis at sordes poterit frenare probatus
Vir, pius, & prudens, quem ducit spiritus, et qui
Hoc vas terrenum, fluxúmque & debile corpus
Scit fore terrenis aliquando vermibus escam.

Ne fatum liceat nobis augere, monemur,
Nam quis decreto divino obsistere possit?
Omnipoténsque pater nulla imperfecta reliquit.
Sed numerris impleta suis cuncta ille creavit.
Divus et hoc sancta est jacobus voce loquutus,
A patre perfectum cum luminis omne profectum
Donum, inquit, sed mens patris omnipotentis, id unquam
Haud animae munus concessit, ut illa supernis
Divitiis plene, et divina luce fruatur,
Donec terreno seducta é corpore, quidquid
Terrenum est, oblita, Dei, qui condidit illam,
Synceram possit formam, vultúmque tueri,
Adspirare omnes quo nos et tendere fas est
Omnibus et nervis, et cunctis viribus, et nos
Splendorem aeternum possimus cernere, cuius
Semper erit, sempérque fuit suprema potestas.
Quique suo splendore animam illustrare benignus
Dignatur, simul unde anima haec illapsa videtur.
Verum infoelici fateamur sidere natos
Atque Deo invisos, qui non conamine toto
Nituntur, tandem ut videant hoc nobile lumen
Eximiúmque, ingens, tenebris debile nullis,
Splendorémque patris summi, qui nos iubet huius
Excolere immensum, sanctum, ac venerabile Numen.
Omnipotens Rex ille hominum, qui condidit orbem,
Inevit nobis animam virtute potentem,
Eximia, illa etenim quanvis agitata feratur
Huc, illuc, vario affectu cum corpore mixto,
Incorrupta manet virgo, divináque servat
Munera naturae, quod sancto numine ductus
Inquit Aristoteles anima hec tam clara refulget,
Divina ut quadam & certa pietate nitescat.
Nam quod ad effigiem summi genitoris, et altum
Formata exemplar fuerit, cognoscere summum
Rectorem illa potest, sanctorum & odore bonorum
Ebria, testatur summi benefacta parentis,

Aeternúmque Dei, qui condidit omnia, lumen.
Nec turpi esse potest aliquo perfusa rubore,
Quod fluxum corpus, quod vas sit nacta caducum,
Cui se se herentem agnoscat, quod sentiat ipsum
Ex immortalis mortale haurire vigorem,
Authorique suo grates agit undique dignas,
Quod numeris compacta suis mortalia cernat
Tam bene cum fixis ac immortalibus esse.

Sic Zoroastrum non fallit opinio, qui tam
Nostre anime faveat, tantúmque imponat honorem,
Sancta quod illius, quod sit celestis origo,
Quodque Deum artificem, authorem quoque sentiat illum
Omnia cui parent, & quod sit lucidus ignis
Spiritus ille hominum, seu mens divina, nec ullo
Tempore mortalis, Deitas cui infusa coheret,
Quam dominam vite ille vocat, quod nulla futura
Est acte, possit quae anime delere vigorem.
Nanquo adimi nobis aliquo que tempore possunt,
Haud nostri hec iuris, nec nostra vocaveris, atque
Tollere nemo postest, iuris sunt omnia nostri,
Vt sunt dona anime, vita immortalis, ab illo
Que Rectore datur, cui utrum est summa potestas.
Querere sidereas Greco hoc authore monemur
Et sedes, quas nemo subit, nisi pectore puro.
Quàm sancto sophos antiquus sermone loquutus?
Ille quidem sanctos imitatur voce Prophetas,
In quorum scriptis spes hec immota videtur
Qua sunt Christicole infusi, ut lucentia cernant
Sidera, et aeternas possint invisere sedes.
Iam Zoroastri moralia dicta sequamur,
Sobria prestantes humane pabula vite,
Ne maculis noster sordescat spiritus ullis,
Expers sitque doli, fraudésque perosus iniquas,
Quique incorruptus, corrupti corporis omnem
Abiciat labem, terrenáque crimina culpet,
Imperioque regat vitiosum ac debile corpus,
Cúmque anima, illius studeat frenare furores
Illicitos, ut sit pax ipsis parta duobus,
Nec sinito ut tenuis crassescat spiritus unquam
Ex male directo asciscens sibi corpore labem.

Quinetiam vitiis purgatum corpus, in alta
Sede locum expectat, sic mortua membra resurgent.
Ex Zoroastri facile est cognoscere verbis
Non illum errores Epicuri, aut dicta sequutum,
Qui tot mortales (O pectora caeca) nefandum
Traxit in errorem, meritoque ad Tartara misit,
Horror ubi assiduus, dirae quoque Mortis imago,
Perpetuúsque animae cruciatus, fletus et ingens
Nec res tuta satis quin nostro hoc tempore multos
Lumine privatos, Epicuri de grege porcos
Esse iuvet, Domini imperium, Christúmque negantes.
Aut si voce illum fateantur, corde negabunt
et factis, ut Paulus ait, quem lumine sancto
Afflatum, iam Christicolae nescire scelestum est.
Ex Zoroastri si verbis alta paratur
Corporibus sedes, non posse resurgere carnem.
Quis dicat? sancta illa quidem sententia sancti
Manat ab ore viri, verum et lactantius ille
(Quem constat suavi Ciceronis melle repletum)
Hos hostes fidei sancto satis ore refellit.
Divus & hoc Paulus manifestum reddit abunde,
Idque potest Divi verbis notescere Petri,
Qui sancto affati debere resurgere carnem
Numine, dixerunt quis dicta refellere possit
Illorum, quos omnipotens sacro ore probavit?
Ergo si sanctam servare in pectore Christi
Doctrinam cupimus, ne nos hic polluat error
Spicula Crabronum superans, Hydréque venenum,
Nec nos esse Deum, qui condidit omne, negemus,
Nec cum anima corpus deleri Morte putemus,
Quod nec Gentiles, privati luce, putarunt,
Sperantes, ut si naturae iura tenerent,
Perpetuas ipsi possent contingere sedes

Cum tumulata forent illorum membra sepulchra
Ut Zoroastri sacra ergo voce monemur,
Ne sentire queat laxatas corpus habenas,
Teutandus labor est, opus idque perutile nobis,
Infandas corpus ne contrahat undique sordes,
Incolume ut maneat, nam sano corpore, partes
Corporeas animae melius parere videbis,
Illius et titulo, quo se diuinitus effert,
Et quo effecta fuit patris omnipotentis imago.

Quod si animus noster constans, erectus in altum.
Permaneat, vas hoc anime, debile corpus,
Incolume extiterit, divino munere certe
Natus homo, est veluti cum fructu et frondibus arbor,
Si mores servare pios, rectosque peroptat,
Nec summi ingrato genitoris dona rependit
Pectore, nam quanvis diversa animalia Tellus
Proferat, hec hominis longe excellentia vincit.
Omnia prona vident tellurem animantia, verum
Os homini erectum est, quod clara ad sidera tollat,
Et quo conspiciat curvum cum lumine Celum.
Sic generosus homo, merito superare videtur
Quidquid Terra parit, morte id debile, verum
Morte carens anima, ad celestia sidera migrat.

Demonas integros quos hec oracula dicunt,
Demonas esse reor, quorum ductricae caterva
Spiritus humanus divina arcana recludit
Ac penetrat, rebus preponens sacra prophanis.
Demonas at plures nemo negat esse malignos,
Qui fera bella movent anime, quos illa repellit
Invicto fidei clypeo, precibusque, piisque
Moribus, et Christo fuerit si tuta patrono.
Quas sophos iste vocat vintrices carmine penas,
Carnales crede affectus, mortalia quorum
Pectora sunt nexu longos constricta per annos.
Illorum at prudens poterit dissolvere nexum
Si Zoroastri divina arcana sequutus,
Perpendat virtutem anime, atque ad sidera vultus
Erigat, o vanas hominum & sine lumine mentes?
Saeve quid iis sanctis non vis mitescere dictis?
Erige sursum oculos, longe tellure relicta,
Luxus ubi immodicus regnat, scelerata libido,
Tetra superstitio, et radix odiosa malorum.

Id quoque (mortales) sit vestro in pectore fixum
Quam fuerit natura opifex, quid muneris in nos
Contulerit, quam formam homini donasse putetur,
Egregiam certe formam, qua noscere possit
Naturam artificem, qua se dicatque, putetque
Effigiem aeterni (purgato crimine) Regis.

At cum forma hominis carnali in pectore tantum
Conspicitur, ne te iactes spectare latentem
Formam animae, quae pulchra latet, quae nescia fraudis,
Cerni pura nequit, nisi tandem carne soluta.
Nam si celestis moles, coelique figura
Curva nequit, qualis vere est effecta, videri,
A nobis proprio si non splendore coruscans
Luna potest cerni, si non lucere videntur
Sidera, fulgore eximio hec ut in ethere lucent,
Atque Elementa suo quae vincit pondere Tellus,
Non aperit nobis qualem est sortita figuram,
Sic animae forma illa nequit speciosa videri
Corporeis oculis, huius nec splendor, honosque
Quo pater omnipotens illam ditescere iussit.

Subsiliens igitur sacrum si aspexeris ignem
Undique, id est summum cui parent cuncta, Tonantem,
Audi vocem eius, nempe insuperabile verbum,
Nam velut ardescit, quae devorat omnia, flamma
Quae semel attigerit, sic pectora nostra calescunt
Caelesti verbo, sacro et sermone calentes
Omnia luminibus benefacta reponimus acquis
Quae genitor summus per Christum contulit in nos.

Mens suprema quidem hec est Deus optimus, ingens,
Donator lucis, summi dominator Olympi,
(Si Zoroastri fas est applaudere dictis)
Insevit nostris animabus symbola, multo
Quae splendore micant, & certa insignia mentis
Clara, quibus noster coelestia spiritus audet
Concipere arcana, et Deitatis cernere numen.
At numen summi Regis cui immensa potestas,
Concipere haud possis, animi nisi flore potentis,
Hoc est parte hominis meliore, et robore mentis.
Spiritus ille hominum est, divine lucis amator,
Qui (quod Paulus ait) terreno corpore clausus,
Dissolui cupiens, gemitum et suspiria mittit,
Pro nobisque orans, exoptat visere sedes
Perpetuas, ubi pacta domus feliciter illi est.

Cum Zoroaster mox omnia dicat ab uno
Igne profecta, Deum, per purum intelligit ignem,
Nam quod habet Celum, Tellus, Mare, Lucidus Aer,
Id Domino rerum penitus manavit ab uno,
Qui Celum et Terram fecit, stellasque micantes,
Quidquid et hec adfert, et quidquid inheret in illo,
Quem gentes primum vocitant, & cuius honorant
Sancta opera, imperium cuius mirabile constat,
Quique intellectum nobis, mentésque beatas
Et que concipiant, et concipiantur ab illo,
Insevit, cum corda hominum scrutetur et unus,
Nec labi à nostro credamus posse capillum
Vertice, quin summus previderit hoc quoque rector,
Quod scriptura docet sacra, que non fallere possit.

Quos Zoroaster Rectores nominat, illos
Demonas integros, stabilésque intelligit, et qui
Usque regant animam, quorúmque obnoxia Morti
Est natura minus, verum immortalis habenda.

Denique cum summum sese rapuisse parentem
Zoroaster ait, sic purum concipe sensum:
Cum Deus omnipotens expers sit finis, et ortus,
At per sese extet, iustúmque piúmque videtur,
Ut se à Demonibus diuiserit omnibus, et non
Ullis ipse sue lumen Deitatis, et altum
Splendorem, purum, primúmque incluserit ignem,
Omnia qui fecit, summum testantia numen,
Et cuius verbo debetur concava moles
Celestis, cuius pictor depingere veram
Formam nemo potest, que in Celo sancta refulget.
Nam quis mortalis queat immortalia pictor
Pingere? cumque alti pietas, clementia, virtus
Sit reverenda patris, cunctorum cumque bonorum
Vere syncerus nobis appareat author,
Horrendum ille metum nobis non admovet unquam,
At monet, ut nobis fiducia firma, tenaxque
Permaneant, qua sidereas migremus in arces.

Que Zoroaster divina arcana reliquit,
Iam pie lector habes, nostris sat lucida Musis,
Alta quibus possit maiestas usque videri
Illius, qui cuncta regit, quibus et bona nostre
Perspicias anime, que summi est Regis imago,
Aethereas tandem cupiens invisere sedes,
Authorem, quo fausta suum videátque, colátque.

Vos ergo afflati mortales numine sancto,
Ex Zoroastri dictis mel sumite sacrum,
Aut mea syncero Legite hec moralia vultu
Carmina, et eterni genitoris dicite laudes,
Qui nihil à nobis quam purum exoptulat usque
Obsequium, sanctásque preces, atque intima cordis
Vota pii, mente ergo pia veniamus ad illum.

A Monseigneur d'Aubigny, Lieutenant Particulier de Coignac en Angommois, Sonnet, d'un Poete Francois, en la Recommandation du present oeuvre.

L'opinion jadis de Pythagore
Aux Escoliers servoit d'auctorité,
Tulle facond et plein de gravité
Par eloquence en renom vit encore,

Du Mantouan Poete ores honore
Tout Helicon, le los et dignité,
Vostre Scavoir en tous Droicts limité
Juge prudent, dira pour certain ore,

Que cest Autheur fait aux doctes scavoir,
Que l'oraison, en Poeticq' Scavoir
(D'un don hautain) en cest oeuvre il assemble,

En ses doux vers c'est le mesme Maron,
En Réthorique un second Ciceron,
C'il est parfaict, qui joint les deux ensemble.

Divina Zoroastri, Greci Philosophi oracula, que F. Habertus in Gallicam Poesim transtulit, et Commentariis illustravit.

Perquire anime ductum, unde, quóve ordine
Navata corpori opera.
Ad ordinem unde manasti
Rursus erigaris, opere verbis sacro sanctis adiuncto,
Ne deorsum nuas, precipitium in Terra substernitur
E loco trahens septem meatibus predito, infra quem gravis
Necessitatis solium est.
Tuum vas fere Terre habitabunt.
Ne fatum auxeris,
Neque enim à Paterno principio imperfectum quicquam versatur.
At vero non admittit eius vota mens Paterna,
Quoad dum exierit oblivionem, atque verbum prompserit,
Memorie infigens sacram Patris tesseram.
Adspirandum tibi, properandúmque ad lumen, et Patris splendores,
Unde immissa tibi est anima, plurima mente circumscripta.
Hos autem Terra deplorat ad usque posteros,
Expulsores anime ac per quos respirare sit integrum, solutu sunt faciles.
Levo in latere cubilis, virtutis fons
Intus totus manet, virginitatem minime proiiciens.
Anima hominum Deum quadam tenus in sese cogit,
Mortale nihil complexa, tota divinitus inebriata est.
In harmonia gloriatur sub qua corpus vitale sit
Quoniam anima, cum sit ignis patris lucidus,
Et immortalis permanet, et est vite domina.
Eadem mundanorum quoque sinuum multos numeros possidet.
Quere Paradison.
Ne spurces spiritum, rem ve planam adaugeas,
Est et idolo locus in regione splendida,
Sed nec materiale corpus precipitio deseret.
Ne exegeris, uti ne quid incommodi perpetiatur.
Si mentem ignitam erexeris, fluxum alioqui corpus servabis.
E finibus Terre prosiliunt minus verum
Signum ostentantes mortali homini, canes.
Natura suaserit Demonas esse integros,
Ac vitiose materie germina frugi atque proba,
Pene mortalium vinctrices.
Primas in te vendicet immortalis anime altitudo
Oculosque pariter
Omnes sursum versum erige.
O nature homo presidentis artificium
Quod si mihi sepiusculè dixeris,
Omnino dictum cernes.
Nam neque celestis, eadémque curva moles visitur.
Stelle nunquam collucent,

Lune lumen conditum est.
Terra non extitit.
Ne nature imaginem nuncupaveris
Exemplar visile.
Undiquaque nescie doli anime
Habenis ignis extentis.
Cum spectaris citra formam ullam
Sacrosanctum ignem
Lucentem, huc et illuc subsilientem ad universi orbis altitudinem,
Audi ignis vocem.
Symbola mens paterna animabus insevit.
Certo scito intelligibile extra mentem esse.
Est intelligibile quod oporteat mentis flore perceptum.
Omnia ab uno igne profecta sunt,
Quippe cum omnia pater absolverit, mentique tradiderit secunde.
Quem primum appellitant nationes hominum.
Que à patre mentes concipiuntur, eedem & ipse concipiunt.
Rectores intellectuales, simul et inflexiles Mundus obtinet
Ipsum sese pater rapuit, ac ne in mente quidem entelligentie
Compote ignem suum inclusit.
Pater non metum sed suasionem admonet.

La Comedie du Monarque.

Les personnages.

Le Monarque.
Pasiphile flateur.
Bon zele, precepteur du Monarque.
Sappho, femme impudique.
Bacchus.
Verité.
Atropos.

Virgilius.

Ut Venus enervat vires, sic copia vini,
Uno nanque modo vina, Venúsque nocent.

Le Prologue.

Nobles Esprits, qui apprestez l'aureille
Pour escouter, n'ayez ce jugement
Que nostre voix à cela s'appareille
Pour detracter et mesdire asprement.
La Comedie orrez tant seulement
Introduisant un Monarque honorable,
Qui delaissant le vray enseignement,
Premierement suyt volupté damnable.

Puis ayant peur de la Mort redoubtable,
Il se repant de son forfait inique,
Se chastiant de Bacchus détestable,
Et des liens de l'amour impudique.
Le tout est fainct par sens allegorique
Ou vous prendrez plaisir (comme je croy)
Donc faictes tous silence pacifique,
Car commencer veult le Monarque et Roy.

Le Monarque commence.

Graces je rends au divin Createur
Qui tant d'honneurs me met en evidence,
Et qui me rend Prince dominateur,
Ayant de biens copieuse abondance.
Sur tout cela je prise la prudence
De l'enseigneur dont j'ay fruition,
Car c'est Bon zele, homme plein d'excellence
Predestiné à mon instruction.

O Pasiphile, à ma conception
Soys ententif, appelle moy Bon zele
Mon precepteur, plein de perfection
Qui jour en jour sciences me revele.

Pasiphile.

Roy souverain, vostre servant fidele
Je fus, je suis, seray durablement,
Puis qu'il vous plaist que Bon zele j'appelle,
J'accompliray vostre commandement.

Bon zele.

Je voy venir vers moy presentement
Ce grand mocqueur, et flateur Pasiphile,
O que mon Prince est veritablement
Bien abusé de cest homme inutile?
Voyla le cours de ce Monde labile,
Flateurs tousjours sont ayez à la Court,
Et sont prisez plus qu'un conseil utile,
Que y feroit on? cest le Regne qui court.

Pasiphile.

Je voy Bon zele, aller vers luy tout court
Il me convient selon mon entreprise,
Il ne me chaut déstre subtil ou lourd
En mettant fin à ma charge entreprise.
Seigneur Bon zele, en Scavoir que lon prise,
Ce Prince grand dont estes precepteur,
Veult que par vous ores peine soit prise
D'aller vers luy, comme son instructeur.

Bon zele.

Le Souverain, celeste Redempteur
Vueille garder ce Prince debonnaire
De tous ennuy de ce Monde menteur,
Son servant suis, en tout luy veux complaire,
Allons vers luy, voicy l'heure ordinaire
Que j'ay appris de luy faire leçon.

Pasiphile.

Il ne m'en chaut, mais que je puisse faire
Un bon repas, oyant des plats le son.

Bon zele.

Il te souvient tousjours de ta chanson,
Du ventre plein tu fais ton Dieu et maistre,
Garde tu n'as d'engendrer marrisson
Quand trouveras bien à boire et repaistre.

Pasiphile.

Allons, allons, je voudrois desja estre
En la maison du Prince mon Seigneur,
Si Dieu m'eust fait un Riche Prince naistre,
J'aymeroy mieux le repas que l'honneur.

Le Monarque.

Voicy mon bon et fidele enseigneur,
Prestez me fault l'aureille, pour l'entendre,
Car je ne scay plus sage gouverneur,
Pour la grandeur de ma noblesse aprendre.

Bon zele.

Prince d'honneur, que je desire rendre
De plus en plus exorné de Scavoir,
Dieu vous maintienne en santé pour comprendre.
Les grands vertus que doit un Prince avoir.

Le Monarque.

Foy de Monarque, aise suis de vous voir,
Bon zele sage, honeste, et bien appris,
Car jour en jour je desire scavoir
Les biens, qui sont en grand vertu compris.

Bon zele.

Escoutez donc O Prince de hault pris,
Car à un Roy utile est la science.

Le Monarque.

Or poursuivez, comme avez entrepris,
Car des vertus me plaist l'experience.

Bon zele.

Je vous ay mis tousjours en apparence
Ceste excellente et divine vertu,
Dont un Monarque et Prince d'excellence
Doibt en tout temps avoir l'Esprit vestu,
C'est à scavoir que vice combatu,
Il se maintienne en droicture et justice,
Honeurs mondains ne prisant un festu
S'il n'ha en soy de vertu l'exercice.

Car la vertu est le moyen propice
Que les grands Roys augmentent leur pouvoir,
La vertu est des Richesses tutrice
Et des grands liens, qu'un Prince peut avoir.
Vous debvez donc de vertu vous pourvoir,
Qui le renom des Princes éternise,
A celle fin qu'on puisse appercevoir
Que le Seigneur du Ciel vous favorise.

Tous voz majeurs lesquelz on loue et prise,
Par les Escrits de sage antiquité,
Suyvoient vertu par sapience aprise,
Chassoyent le tort, ambrassoyent équité.
Ilz ont vescu en magnanimité;
Dont jusqu'icy en florist la memoire,
Ne voulez vous en mesme dignité
Aux successeurs espandre vostre gloire?

Le Monarque.

Vostre raison est clairement notoire,
Car mes majeurs sont en bruiet florissant,
Leur corps est mort en ce bas Territoire,
Mais leur renom n'est pas déperissant.
Donc à voz dicts veulx estre obeissant,
Pour ambrasser la vertu et l'ensuivre,
Si le plaisir est tel du Toutpuissant,
Avec vertu je veulx mourir et vivre.

Bon zele.

De tout ennuy mon cueur est à delivre
Quand je vous voy en ceste voulonté,
Mais gardez vous de Bacchus, qui enyvre
Les sens humains, tant il est deshonté.
Jadis il à maint grand Roy surmonté,
En le rendant à tous vituperable.
Gardez vous donc destre pris et dompté
Par ce Bacchus seducteur execrable.

Fuyez aussi de Vénus détestable
Les fols attraicts, et soyez bien records
Que Vénus est bien autant dommageable
Que ce Bacchus, à la vigeur du corps.
Fuyez les deux, car par unis accords
Ils sont nuisans à toute creature,
Mesme à un Roy, qui loing de tous discords
Doibt estre chaste et sobre par droicture.

Puis vous avez Espouse chaste et pure
Pour enfans beaux et nobles d'elle avoir,
Sans vostre lict contaminer d'ordure,
Ne Concubine infame recevoir.
D'un Prince grand voyla le vray debvoir
Dieu à voulu que la cure je prinse
De vous instruire, et faire concevoir

Ce qui convient au magnanime Prince.

Le Monarque.

Bien heureux suis d'avoir en ma Province,
Un tel conseil, pour bien me gouverner,
Veu que je suis d'auctorité non mince,
Il me convient en prudence regner.
Amy Bon zele il fault vous guerdonner
Long temps y a qu'estes à mon service.
Sur ceux le chef je vous veux ordonner
Qui ont de moy charge, estat, et office.

Bon zele.

Graces vous ren de ce vouloir propice
Prince trescher, que j'honore humblement,
Dieu m'a pourveu d'un fort grand benefice
Que j'ay tousjours de peu contentement.
Si vous vivez fort vertueusement
En ensuivant mon conseil veritable,
Je ne demande à Dieu tant seulement
Que mon conseil vous soit bien proffitable.

Sappho.

Au Monde est il chose plus delectable
Que d'exercer le plaisir de Venus,
Plaisir si grand, si doux, et amiable,
Dont maints amants heureux sont devenus?
Je croy que non, car si bien sont cognus
Tous les plaisirs de la flame amoureuse,
De moy Sappho propos seront tenus
Comme de femme excellente et heureuse.

Fy de beauté qui est trop langoureuse,
En chasteté prenant tousjours son pli,
Follastre amour est bien plus savoureuse,
Quand doucement son oeuvre est accompli.
Vous amoureux, voyez, je vous suppli,
Ma grand beauté qui de graces abonde,
Roy n'est vivant, de chasteté rempli,
Qui me voyant, à m'aymer ne se fonde.

Aymer je veux un Monarque en ce Monde,
Pour m'enrichir de ses biens precieux,
S'il m'apperçoit tant belle, exquise et monde,
En contemplant la grace de mes yeux,
En admirant mon maintien gracieux,
Mon doux parler, j'estime sans doubtance,
Qu'il n'aura rien plus cher dessous les Cieux
Que de Sappho l'amoureuse acointance.

Parquoy convient que vers luy je m'avance
Pour l'aveugler de ma mondanité,
Bien, qu'il soit sage et remply de constance,
Bien qu'il ait maistre, ou gist maturité
Pour estre instruit, voire si verité
Vient en personne à luy monstrer sa voye,
Il ne sera pour moy moins incité,
Pourveu que tant gracieuse il me voye.

Bacchus.

J'ay en mon cueur tousjours soulas et joye
Quand pres de moy j'ay les frians morceaux,
Il ne me chaut de pluye, mais que j'oye
Que tousjours pleins de vin sont mes vaisseaux
Boire d'autant, remplir Flaccons et Ceaux,
Manger jambons, avaller chair sallee,
Et m'engresser comme sont les Porceaux,
Voyla comment ma vie est consolee,

Si voyt on bien ma louange extollee
Quand je produy l'excellente liqueur
De ce Nectar, liqueur emmiellee,

Liqueur de vin resjouissant le cueur.
Si me croyez estre quelque mocqueur,
Vous vous trompez, regardez moy en face,
Je suis Bacchus, il n'ha au Monde qu'heur,
Qui comme moy de boire ne se lasse.

Je suis Bacchus, la tant antique race
De Juppiter, je suis le gros Bacchus,
Bons biberons me suivent à la trace,
Je fay venir la guerre entre bas culs.
On ne verroit, sans moy, tant de cocus
Autres que ceux qui sont sur la Ramee,
A bref parler, par moy furent vaincus
Jadis maints Roys d'auctorité famee.

Mais que me sert ma haulte Renommee,
Si je ne mects à execution
Ma grand puissance en tous lieux Renommee
Sur quelque Roy de grand possession?
Or j'en scay un par admiration
Riche, excellent, de sublime pouvoir,
D'aller vers luy c'est mon intention,
Je luy feray ma puissance scavoir.

Sappho.

Comme je puis assez appercevoir
Je suis bien pres du Monarque honorable,
Je m'y en voys, je commence à le voir,
O combien m'est sa personne agreable?

Pasiphile.

Sire, voicy quelque dame louable,
Qui vient devers vostre magnificence,
Sa beauté est grande et incomparable,
Je croy qu'elle est d'une noble naissance.

Sappho en saluant le Monarque.

Vostre Renom est de telle puissance
Prince d'honneur, que pour vous honorer,
Je vien vers vous, car j'ay la cognoissance
Qu'a tous Humains je vous doy preferer.
Et n'ay desir sinon de demourer
Avecques vous, de voz graces ravie,
Car je vous veux de ce bien asseurer
Que d'autre aymer je n'ay aucune envie.

Vostre grandeur à cela me convie,
Vous, de ma part aurez contentement,
Vostre seray le surplus, de ma vie.
Pour vous donner plaisir, esbatement,
Pour vous donner le vray soulagement
Que m'a appris la belle Cytheree,
Qui ambrassoit Adonis doucement
Quand avec luy elle estoit retiree.

Le Monarque.

Je ne scay pas qui vous à attiree
D'ainsi m'offrir vostre amitié honeste,
Mais ma pensee est ailleurs retiree,
Vostre beauté toutefois m'admoneste.
Ah je cognoys ceste amour deshoneste
Estant l'Espoux de Royne de hault pris,
Puis par Bon zele homme de vertu nette,
Et selon Dieu j'en seroys fort repris.

Sappho.

Excellent Prince avez vous entrepris
D'obtemperer à instructeur moins sage
Que vous, en qui grand pouvoir est compris
Pour obtenir de voz plaisirs l'usage?
Prince changez cest endurcy courage,
Car vous pouvez vivre à vostre desir,

Laissez aux sots des vertus le presage,
Il n'est vertu que vivre à son plaisir.

Quand vous, verrez mes graces à loisir,
Et que seray entre voz bras couchee,
Si vous aviez au cueur tout desplaisir,
Plus ne sera vostre grandeur faschee,
Quand vostre levre aux deux miennes fichee
Prendra de moy un baiser savoureux,
Et que par vous sera ma chair touchee,
Sans fin de moy vous serez amoureux.

Regardez donc, Monarque vigoureux
A ne laisser telle resjouissance,
Qui vous rendra des Roys le plus heureux
Quand de Sappho vous aurez jouissance.

Le Monarque.

Sappho, bien fort me plaist la cognoissance
De vostre nom, je suis en grand esmoy,
Que doy je faire? Amour ha grand puissance,
Faictes sejour ce pendant avec moy.

O Pasiphile, apertement je voy
Que ton propos estoit fort veritable,
Ceste dame est tant belle, que je croy
Qu'il me faudra aymer sa grace aymable.

Pasiphile.

Prince excellent, Monarque inestimable,
Nul ne vous peut contredire en ce faict,
Vous ne serez pour ce moins redoubtable
Quand à voz veus vous aurez satisfait.

Le Monarque.

Son doux maintien en cent graces parfait,
Son entretien, sa tant douce parole,
Son beau visage, exquis, et tant bien faict,
Tout cela faict que mon cueur se console.
De grand soulas, certes, le cueur me vole
Quand je la voy tant pleine de beauté,
Et ce qui plus encor mon cueur affolle,
C'est sa naive et douce privauté.

Vaincu je suis de sa speciauté,
Deliberant l'aymer, et luy complaire,
Et l'enrichir soubs ma grand Royauté,
Bien que cela soit aux vertus contraire.

Bacchus.

Je voy le lieu ou je me doy retraire,
C'est vers ce Prince en Richesse excellent,
Je m'y en voys pour tost à moy l'attirer,
Il me fault estre en cela vigilant.

Pasiphile.

Sire, je voy homme, qui en pas lent
Vient saluer vostre Majesté haulte,
Il ha le nez rouge et estincellant,
O c'est Bacchus, il n'y à point de faulte,
De grand soulas, certes, le cueur me saulte,
Car je le voy garny de la Bouteille
Et de Jambon, o la personne caute,
C'est pour la soif qui souvent le resveille.

Bacchus en saluant le Monarque.

Prince, duquel la grandeur m'esmerveille,
A autre fin vers vous ne suis venu,
Que pour compter la force nompareille
Qui est en moy, quand bien m'aurez cognu.

Le Monarque.

Hé, qui es tu? je te tien incognu,
Je ne vy onc une si large face.
Dy moy ton nom, et ou tu t'es tenu,
Car ton regard n'est de mauvaise grace

Bacchus.

Mon nom est grand, et de grand efficace,
Je suis Bacchus en tous lieux Renommé,
Aux plus crainctifs donnant force, et audace,
Le Dieu Bacchus des anciens nommé
Par tout je suis, par tout suis estimé:
Par ma liqueur doucement violente,
Car qui en boyt, soubdain est assommé,
De doux sommeil qui à luy se presente.

Pasiphile.

Voyla mon cas, voyla ma vraye attente,
Je suis des tiens, o Bacchus mon amy,
Car il n'y à rien qui plus me contente
Que d'estre saoul, et puis bien endormy,
Puis destre fort contre mon ennemy,
Batre, frapper, (o plaisant exercice)
Boire d'autant, et non point à demy,
Vivre et mourir je veux soubz ton service.

Bacchus.

Monarque enten, les Roys ont soubz ma lice
Vescu jadis, ce grand Roy Alexandre
De mon pouvoir à receu la notice
Quand je l'ay faict à moy subject se rendre.
De Loth aussi un chascun peut entendre
Aux Escrits saints, que ma main luy livra
Ce doux Nectar ou vous debvez pretendre,
Car ce bon Loth doucement s'enyvra.

Bref à jamais mon hault renom vivra,
Grands et petis ont de moy cognoissance,
En tous endroicts un chascun me suivra,
De ma liqueur cognoissant la puissance:
Puis ta Sappho ayme mon alliance,
Car sans Bacchus et Ceres, (comme on dict)
Froyde est Vénus en sa resjouissance,
Voyla comment j'ay vers elle credit.

Le Monarque.

Ce tien bruvage (ainsi que m'as predict)
Est il si doux, que Sommeil il procure?
Sil est ainsi, je veux sans contredict
En boyre un peu.

Bacchus.

Cher Prince, je vous jure
Qu'il est plus doux que miel, outre mesure,
Et pour cela esprouver promptement,
Tenez, buvez, de ce je vous assure
Que dormirez en grand contentement.

Le Monarque bura plusieurs fois, puis dira en se couchant sur un lict.

O doux bruvage, O doux allegement,
Succre ne Miel ne semblent rien au pris,
O doux Nectar, O doux soulagement?
Douce liqueur donnant joye aux Espris?
Certainement de sommeil suis espris,
Vien Pasiphile, appareille ma Couche,
Si que par moy soudain repos soit pris
Faire ne puis que tost je ne me couche.

Bacchus.

C'est fait, il n'est homme aucun si farouche
Qui endormi ne soit de mon bruvage,
Bruvage fort, qui jusques au cueur touche
Et rend subject ce Roy, grand personnage.
Jugez, mortels, si je porte dommage,
Ou bien proffit, au corps de tous Humains,
En voulez vous plus certain tesmoignage
Que d'un Monarque endormi par mes mains?

Je suis utile et nuisant en lieux maints,
Utile à ceux qui selon suffisance
De ma liqueur usent, aux inhumains,
Nuisant je suis par leur intemperance,
Ce Roy n'a sceu user de temperance,
En prenant trop du bruvage ordonné,
Voilà pourquoy il se sent à outrance
De ma liqueur, qui l'a tout estonné.

Verité.

Ce Redempteur de vierge mere né,
Seul toutpuissant, celeste, veritable,
Pour les Humains en croix passionné,
Ayme celluy qui n'est point decevable,
Et un chacun luy sera agreable,
Qui sera plein de paix et charité,
C'est luy qui est mon pere charitable,
Sa fille suis, qu'on nomme Verité.

Envers les bons j'ay grand auctorité,
Le cueur desquelz en erreur ne se plonge,
Mais les remplis d'erreur et vanité,
Sont mes haineux, comme pleins de mensonge,
Comme ambrassans idolastrie et songe,
Comme suivans toute deception,
Mais des parfaicts l'esprit à rien ne songe
Qu'à honorer ma grand perfection.

Aux vertueux j'ay ma dilection,
Voire aux meschans (s'ils laissent leur fallace)
Je porteray fidele affection,
Les retenant en mon amour et grace.
Et pourautant il me fault pourvoir à ce
Que ce Monarque endormi par ses vices,
Chasse Bacchus, et Sappho, dont la face
Trop belle, l'a aveuglé de delices.

Aller luy veulx remonstrer ses malices
Par saints, divins, salutaires propos,
Et luy donner enseignemens propices,
Pour desormais le rendre plus dispos,
Il dort, il prent un excessif repos
Qui à son ame et corps fera nuisance
Si corrigé par crainte d'Atropos,
Il ne revient en sa force et puissance.

Bon zele.

Voyci le temps ou fault que je m'avance
Vers mon Seigneur le Prince, pour le voir,
Et humblement luy faire reverance
Pour luy monstrer quelque utile scavoir:
Mais je crains fort que pour le decevoir,
Par devers luy Bacchus sa voye applique,
Ou bien qu'il vueille avec soy recevoir
Quelque Lais, ou Sappho impudique.

Je voy venir le flateur lunatique
De mon Seigneur, Pasiphile, ou vas tu?

Pasiphile.

Je vien vers vous, Docteur scientifique.

Bon zele.

Que fait mon Prince amoureux de vertu?

Est il tousjours de santé revestu?
Dy moy comment sa majesté se porte.

Pasiphile.

Bien mal, Bacchus l'a si fort abatu
Que ne l'ay veu onc dormir de la sorte.

Et ce qui plus encores le transporte,
C'est que Venus le retient en ses laqs:
Car chasteté dedans son cueur est morte
Pour sa Sappho, qui est tout son soulas.

Bon zele.

Ce que j'ay crainct, est advenu, hélas
Rien ne luy a servi ma remonstrance
Il a esté bien soudainement las
De se tenir en sobre temperance.

Allons vers luy en prompte diligence,
Pour luy monstrer combien il a forfait,
A celle fin que pure repentance
Dedans son cueur obtienne quelque effaict.

Le Monarque en s'esveillant, et se regardant en un Miroir.

O que je suis triste, palle et deffaict
D'avoir dormi tant excessivement?
O qu'à Bacchus j'ay par trop satisfait
De trop complaire à son enseignement.

Pour plaisir court, je recoy long torment,
Et grand douleur, car il fault que je die
Que des le jour de mon couronnement
Vexé ne fus de telle maladie.
Je perds le sens, j'ay la teste estourdie,
Je ne senti oncques telle douleur,
Et ma poitrine est si fort réfroïdie,
Qu'en moy je n'ay naturelle chaleur.

Bon zele.

Ah mon Seigneur, Prince de grand valeur,
Je suis marri de vostre adversité,
Bacchus vous a causé ce grand malheur,
Venus aussi vous a debilité.
Laissez avez vostre tranquillité,
Et le moyen ou vous teniez mesure,
Voilà pourquoy fault par nécessité
Que vostre corps griefvement en endure.

Et toutefois il fault que l'on procure
Vostre vigueur, et premiere santé,
Qui se fera, si de Sappho impure,
Et de Bacchus voulez estre exempté.

Le Monarque.

N'en parlez plus, je suis trop tormenté,
Sappho me plaist, quant à Bacchus infame,
Je n'en veux plus, qu'il soit tost absenté
De ma maison, car trop il me diffame.

Pasiphile.

Voilà Bacchus dechassé, sur mon ame,
Adieu Bacchus, o dur departement?
Bacchus s'en va que par tout on reclame,
Avec lequel je buvois largement,
De gras jambons je perds l'allegement
Pour carreller mon ventre, et bien repaistre,
Il m'en desplaist, mais je voy clairement
Qu'un chacun doit obeir à son maistre.

Bon zele.

Prince d'honneur, puis qu'avez, peu cognoistre
Combien Bacchus vous est pernicieux,
Aussi devez hors vostre maison mettre
Ceste Sappho de cueur tant vicieux.

Le Monarque.

N'en parlez plus, c'est mon bien precieux,
Je ne la puis effacer d'oubliance,
Tant que seray vivant dessous les Cieux,
J'auray tousjours Sappho en souvenance.

Verité.

Je voy la Court du Prince d'excellance
Dont Sappho a sceu le cueur penetrer,
Il me convient luy faire reverance,
Puis doucement sa faute luy monstrier.

Bon zele.

O combien j'ay d'heur à te rencontrer
O Verité, de Dieu l'humble pucelle?
Je te supply avecques moy entrer
Chez mon Seigneur, que Monarque on appelle.

A mon conseil il n'a esté rebelle
D'avoir chassé Bacchus de sa maison:
Mais sa Sappho impudiquement belle
Chasser ne veult par aucune raison.
O verité, il est heure et saison
Que ton conseil luy oste l'amour folle,
Qui son corps blesse, et sans comparaison
Son noble esprit plus tormenté et affolle.

Verité.

Allons vers luy, veritable parole
Aucunefois à l'homme est proffitable,
Verité suis qui tout homme console
Quand il requiert secours medicinable.

Bon zele en presentant Verité au Monarque.

Puis que de moy, O Prince venerable,
Ne vous a pleu le conseil d'equité,
A tout le moins, comme Roy raisonnable,
Prestez l'aureille à dame Verité.

Verité.

Prince qui es en grand auctorité,
Enten à moy, je suis du Ciel venue
Par le vouloir de la benignité
Du Toutpuissant, qui m'a chere tenue.

Le Monarque.

Je suis troublé, que me sert ta venue,
Fors d'augmenter mon ennuy et tourment?

Verité.

O Roy, quand bien par toy seray cognue,
Tu en auras un grand emolument.

Le Monarque.

Je t'entendray, parle donc promptement,
Mais que Sappho de moy point ne s'absente.
J'obeiray à ton enseignement,
Car par Sappho ma pensee est contente.

Verité.

Las, je cognois qu'esprit malin te tente,
O Prince enten ce que tu dois scavoir,
Le cours n'est rien de la vie presente,

On doibt plus hault son esperance avoir.
Dieu t'a voulu d'un grand Regne pourvoir,
Premierement pour exercer droicture,
Puis pour tousjours chasteté recevoir
Avec ta femme honeste, chaste, et pure.
Ne scais tu pas que par sa forfaiture
Le Roy David fut blasmé aigrement
Par l'Ange saint, et que pour telle ordure
La peste occist son peuple abondamment?

Prince aveuglé, croy moy certainement
Qu'hommes tachez de soillure impudique,
N'auront les Cieux, ou perdurablement
Doibt vivre l'homme ayant esté pudique.
Veux tu laisser ce thresor magnifique
Des Cieux hautains, qui à ceux est promis
Dont le desir à chasteté s'applique
Dessous les piedz ayant tout vice mis?

Change conseil, sois en vertu remis
Suyvant les dictz de ton maistre Bon zele,
Qui a esté pour t'instruire commis
Pour aspirer à la vie eternelle.
Si à cela qu'ores je te revele
Tu es contraire et desobeissant,
Tu souffriras punition cruelle
Lors que ton corps sera deperissant.

Le Monarque.

Tant que seray de santé jouissant,
Sappho tousjours me sera acceptable,
J'entretiendray son estat florissant
Je la feray grand dame et honorable.
C'est mon arrest et propos immuable,
Deporte toy doncques o Verité,
Ton conseil est saintement equitable:
Mais j'ay le cueur au contraire incité.

Verité.

O des Humains la grand temerité,
Ce Roy cognoist sa detestable offense,
Et toutefois par grand austerité
Il ne veult point venir à repentence.
O qu'il y a maint homme qui offense
En cest endroict, ses pechez cognoissant,
Et toutefois il faict perseverance
En ses pechez, et va Dieu offensant.

Bon zele.

Prince d'honneur: d'auctorité puissant,
Adjoustez foy à ceste vierge sainte,
C'est Verité, d'elle rien n'est yssant
Qui ne soit bon, de fraude elle n'est ceincte
Toute malice en son cueur est estaincte,
Gardez vous bien que pour ne consentir
A son conseil, ou gist vertu non faincte,
Vous ne veniez troyz tard au repentir.

Le Monarque.

Vous perdez temps, pour vous en advertir,
Sappho me plaist, c'est ma resjouissance,
Mon cueur ne peut d'elle se departir,
Elle sera avec moy demourance.

Verité.

Puis que je voy sa rebelle ignorance
Continuer en son premier propos,
Il est besoing que mon chemin j'avance
Vers la cruelle et hydeuse Atropos.

Je m'y en voys, d'un courage dispos
Pour la prier, (pource qu'elle est terrible)

Venir troubler du Prince le repos
Avec son chef serpent, et horrible.
Puis qu'il n'a creu à bon zele, paisible,
N'a moy qui suis Verité de hault pris,
Il recevra une craincte indicible
Par Atropos qui faict peur aux Esprits.

Atropos ayant cheveux serpentins.

Tant de fureur en mon cueur est compris
Qu'a tous Humains je suis espouventable,
Il n'y a Prince ou Roy si bien apris,
Qui me voyant, ne soit foible, et peu stable,
Atropos suis, Chimere detestable,
Chacun me crainct, et non pas à grand tort,
Car quand je veux, suis si peu pitoyable,
Que du vivant je pourchasse la Mort.

Aux uns soulas, aux uns suis desconfort,
Soulas à ceux, qui ensuivent prudence,
Et desconfort à ceux qui n'ont cueur fort
Pour en vertu faire leur residence.
Ainsi les uns craignent ma violence,
Quand en leurs cueurs la vertu n'est empreinte,
Les autres ont en Dieu tant de fiance,
Que de la Mort ils n'ont aucune craincte.

Aux uns je suis utilité non faincte
Quand je les fay ayans la foy mourir,
Car Dieu alors par sa clemence sainte
Maugré mon vueil les faict aux Cieux florir.
Aux autres suis nuisante, quand perir
Je les contrains avecques leur ordure,
Trop endurcis, ne voulans acquerir
Contrition, ne vie sainte et pure.

Ainsi aux bons je fay plaisir qui dure,
Et aux mauvais, perpetuel tourment.
Qui voudra donc ne me trouver trop dure,
Au Monde bas doibt vivre sagement,
Sans se fier à son seul jugement:
Mais en croyant au conseil veritable
Qui vivre faict l'Ame éternellement
Aux lieux, ou Dieu recoit l'homme équitable.

Verité.

J'approche fort d'Atropos l'execrable,
Prier la fault de venir avec moy,
Pour de propos severe, et raisonnable
Espouventer ce miserable Roy.
Il en aura craincte, comme je croy,
Car Mort à tous donne craincte certaine,
Or il est temps de parler, car je voy
En son sejour la Chimere villaine.

Atropos.

Je mesbahis dont verité hautaine
Vient en ce lieu de Serpens tout rempli,
De son vouloir je suis toute incertaine,
Ne quel il est, ni ou il prent son pli.

Verité.

O Atropos, parle je te suppli,
Ne veux tu pas quelque plaisir me faire?
S'il est par toy promptement accompli,
Je m'emploiray à bien te satisfaire.

Atropos.

Preste je suis pour en tout te complaire,
Fille de Dieu, qui ne mens nullement,
Descouvre moy la fin de ton affaire,
J'obeiray à ton commandement.

Verité.

Avecques moy il fault presentement
Que viennes voir en ton horrible face
Un Prince grand troublé recentemente,
Et que ta voix terrible peur luy face.

Atropos.

Je le veux bien, pour acquerir ta grace,
Marche devant, tu me passes d'honneur,
Je te suivray lentement à la trace
Jusqu'au Palais de ce riche Seigneur.

Verité.

Le tout puissant, unique gouverneur
Qui est aux siens piteux et debonnaire,
Vueille donner au Prince si bon heur,
Que de Sappho il se puisse deffaire.

Bon zele.

O qu'il me doit bien griefvement desplaire
De n'avoir sceu reduire aucunement
Ce Prince grand, ne son desir distraire
De folle amour, par mon enseignement?
Que verité n'a peu semblablement
Le convertir à juste penitence.
Si ay je espoir en Dieu fidelement
Qu'il perviendra au fruit de repentence.

Car le Seigneur plein de haulte clemence
Ha des pecheurs souventefois mercy,
Je le supply que sa bonté immense
En face autant de ce Monarque ici.
Las, son erreur me met en grand souci,
O Toutpuissant par ta misericorde,
Ren de ce Roy le cueur plus adouci,
A celle fin qu'à ton vueil il accorde.

Atropos en parlant au Monarque.

Pense Monarque à la conscience orde
Qui tient ton ame en grand captivité,
Regarde moy, et ores te recorde
De ton forfait conceu d'iniquité,
Tu as suivi prudence et equité
Bien longuement, mais la perseverance
N'a ensuivi ce moyen limité,
Car en erreur tu fais ta demourance.

En bref mourras, recoy ceste assurance
Non en perdant le corps tant seulement,
Mais l'ame aussi en extresme souffrance
Qui durera perpetuellement.

Le Monarque.

O Dieu que j'ay en moy grand tremblement
De ceste voix, et vision mortelle?
Approchez vous de moy soudainement
Mon enseigneur et vray ami, Bon zele.

Je ne receu onc une craincte telle,
Las, c'est la Mort, O laide vision?
O face horrible, execrable et cruelle?
Mon cueur recoit humble contrition.
Je recognois mon imperfection,
Je recognois ma rebelle imprudence,
O Toutpuissant plein de perfection
Tu m'as produict ma coulpe en evidence.

Plus avec moy ne fera residence
Ceste Sappho, qui m'a fait tresbucher,
Preferer veux honeste continence
Aux fols souhaicts et plaisirs de la chair.

Doncques mon Dieu, dont le nom je tien cher,
Je te suppli par ta misericorde
Me pardonner, et me faire approcher
De chasteté, de paix, et de concorde.

Quant à Sappho, à present je m'accorde
Qu'on la dechasse ainsi qu'il est raison,
Car je ne veux que soillure si orde
Denigre plus ma Royalle maison.
O Dieu qui m'as en idoyne saison
Faict recognoistre et ma faulte et mon vice,
Graces te ren, et par humble oraison
Je te suppli d'oublier ma malice.

Ren moy constant en ta sainte justice
A l'entretien de paix et charité,
Graces vous ren O Bon zele, propice,
A vous aussi ma dame Verité.

Bon zele.

Prince excellant en haute auctorité,
Dieu soit loué de son saint benefice,
Dont vostre sens loing de temerité
A recognu son charnel malefice.

Du Tout puissant la sainte main tutrice
En grand santé vous vueille maintenir,
Tant que vivray, j'emploiray mon office
Pour vostre honeur garder et soustenir.

Verité.

Prince, pour donc vray salut obtenir,
Chassez Sappho, comme chose damnable,
Plus desormais ne fault la retenir,
Car devant Dieu elle est abominable.

Le Monarque.

Ainsi me plaist, Pasiphile amiable,
Mets la dehors de mon Palais Royal,
Vivre je veux au lien honorable
De mariage, ainsi qu'Espoux loyal.

Pasiphile.

Ca dame, ca, le vueil imperial
M'a commandé hors ce Palais vous mettre,
Sortez deshors, cherchez lict nuptial,
Sans plus d'amour folle vous entremettre.

Sappho.

O qui est cil qui t'a voulu permettre
D'ainsi chasser une dame d'honneur?
Plaindre m'en voys au Monarque ton maistre
Qui de ses biens m'est liberal donneur.

Bon zele en poussant Sappho.

Dehors, dehors, ce n'est que deshonneur
De vostre fait, le Prince venerable
Plus ne vous quiert, car ce n'est pas bon heur
D'entretenir femme vituperable.

Sappho en s'en allant hors de la Court du Monarque.

Las, que je suis dolente et miserable,
J'ay bien perdu ma joye et mes esbas,
O que tu es, fortune, variable
De mettre ainsi tous mes honeurs au bas.
Fortune aveugle à bon droict tu me bas,
Car j'ay de moy eu trop de confidence
Par ma beauté qui durable n'est pas,
Mais s'en ira bien tost en decadence.

Tout mon plaisir n'estoit qu'outrecuidance,
En fardement, en diverse dorure,
En vanitez d'excessive abondance,
En jeux, en ris, en prodigue parure.
De jour et nuict je n'avoys autre cure
Qu'a me farder par quelque intention,
Pour mieux complaire à mainte creature
Qui à Vénus met sa dévotion.

Chaste ne fut onc mon affection,
Tousjours m'a pleu folle concupiscence,
Tousjours tendant à ma perdition.
Sans d'un vray Dieu chercher la cognoissance,
Dames d'honneur qui vivez en plaisance,
Consyderez mon infelicité,
De fols plaisirs laissez la jouissance,
Peu durera vostre felicité.

Felicité? c'est plus tost vanité,
Prenez exemple au torment que j'endure,
Je fus jadis en haulte dignité,
Ores je suis en peine griefve et dure.
Plaisir terrien c'est chose qui peu dure,
Honneur mondain subit son cours à pris,
Bref ce n'est rien du Monde qu'une ordure.
Ou encor plus de malheur est compris.

Doncques humains, soyez tant bien apris
De délaisser volupté délectable,
Suivez l'amour qui conjoint deux Espris
En une chair, à Dieu chose acceptable.
Chastes soyez en ce joug venerable,
Sans, comme moy, ensuivre amour folle,
Lors vous aurez le soulas perdurable,
Qui les Espris divinement console.

Pasiphile.

De grand soulas ores le cueur me vole,
Le Prince est sain tant d'Esprit que du corps
Sappho s'en va, mais dont je me désolé,
C'est de Bacchus, duquel je suis records,
Car luy et moy faisons joyeux accords
Buvans d'autant, o perte nompareille,
Ce n'est qu'esmoy, ce ne sont que discords
De perdre ainsi la sacree Bouteille.

Bon zele.

Fault desormais que vostre Esprit s'esveille
(Roy souverain) en magnanimité,
Et à garder une amytié pareille
A vostre Espouse ayant tant merité.
Vous estes sain, dispos, plein d'equité,
Perseverez en toute temperance,
Et l'Eternel qui hayt iniquité,
Tousjours fera en vous sa demourance.

Le Monarque.

Bon zele, ayez de moy ceste assurance
Que par l'instinct du Seigneur toutpuissant
Je me tiendray selon vostre esperance
En vertu haulte et honneur florissant,
Point ne seray (Dieu aydant) flechissant,
Car je cognoys que pour au Ciel atteindre,
Et de salut devenir jouissant,
Il fault un Dieu aymer, servir, et craindre.

Verité en concluant.

Conclusion, pour les vices estaindre,
Et pour avoir l'heritage des Cieux,
Craindre il convient l'Eternel, sans se faindre.
Et Atropos mettre devant les yeux,
Comme avez veu par un Roy vicieux

Non amendé du conseil veritable,
Mais seulement du regard furieux
De ceste Mort à tous espoventable.

O Peuple humain qui d'excessive table
Fais ton seul Dieu, pour bien remplir ta pance,
Et dont le cueur du Monde insatiable
Trop enyvvré, rien que tout mal ne pense,
Voy que celluy qui bien et mal compense
Te damnera, si desir ne te mord
De demander pardon de ton offense
A Christ, qui faict revivre l'homme mort.

Fin de la Comedie du Monarque.

Deploration sur le trespas de feu monseigneur Jean Bouchetel, Seigneur de Sacy, Conseiller et Secretaire des commandemens du Roy.

Si ma plume autrefois à chanté vers lyriques,
Eglogue Pastorale, ou Sonnets heroiques,
Si par mainte Elegie on m'à veu resjouir,
Les aureilles de ceux qui m'ont voulu ouyr,
Je ne veux à present ce Labeur entreprendre
Pour d'un stile joyeux quelque liesse prendre.
Tramper je veux ma plume au lac d'Aigre Douleur,
Et qu'au lieu d'estre blanche, elle ait noire couleur
Signifiant le dueil que mon triste cueur porte
De voir soubz un Tombeau une personne morte,
Ceste personne, Helas, dont le corps est destruit,
Avoit assez remply la Gaule de son bruit,
Sans qu'on deust reciter par expresse Escriture
Les haults dons qu'il avoit, & graces de nature,
Mais le triste regret du Peuple pour sa Mort
Me contrainct de plorer un tant noble homme mort,
Et croy, amy lecteur, qu'en lisant l'ortographe
De son nom excellent mis sur son Epitaphe,
Avec moy espandras plus de souspirs et pleurs
Que Pomone n'avoit en son jardin de fleurs.
Las, c'est Jean Bouchetel, ce Royal Secretaire
Duquel les grands valeurs ma Muse ne peut taire,
Car les haultes vertus dont florissoit son nom
Doibvent éterniser son illustre renom.
Bourges qui fut le lieu de sa noble naissance,
Et qui de son Scavoir avoit la cognoissance,
Ayant sceu le trespas d'un homme tant parfait,
Un si horrible cry et grand dueil en à fait,
Que toutes les forests et prochaines vallees
Se sont d'Arbres, de fleurs, et de fruit despoillees.
Et les prochains ruisseaux ont augmenté leurs cours,
Des pleurs de ses amys qui pleurent tous les jours
Le trespas de celluy, qui en haulte apparence
De grand Esprit, avoit servy deux Roys de France,
Le Secretaire estant de leurs commandemens,
En grand pris et honeur de tous entendemens.

Aussi tost que la Mort, furieuse Chimere,
Feit à ce Bouchetel sentir la poincte amere
De son Dard venimeux, & que le Peuple oyant
Si piteuse nouvelle, estoit tout larmoyant,
Et mesloit à ses pleurs une triste complaincte,
Des Pégasides Seurs la troupe docte & sainte
Du mont Pernasse ouyt les regrets & douleurs
Du Peuple Berruyer, qui fondoit tout en pleurs,
Et pource que ces Seurs avoyent tousjours prisé,
Ce noble Secretaire, et fort favorisé
A ses doctes Escrits, à sa plume doree,
Et à sa Poesie aux Gaules adoree,
Après avoir ouy la desolation
Du Peuple regrettant telle perfection,
Elles laissent leur mont plaisant et delectable
Pour toutes assister au Tombeau lamentable

De ce corps deslié d'un Esprit precieux,
Qui desja place avoit au saint repos des Cieux,
Qui est aux bons Espris le promis heritage.
Allons, mes Seurs, allons (dict Calliope sage)
Voir le triste cercueil du noble Bouchetel,
Qui pour vivre sans fin, laisse son corps mortel,
Allons ouyr les cris de ce Peuple fidele
Ou fut de nostre amy la Terre naturelle.
Allons pour consoler ses amys et parens,
Ses filles, et ses fils en honeur apparens.
Car vous scavez, mes Seurs, qu'un tel Esprit cupide
Fut à nous honorer, translatant d'Euripide
De Grec en son Francois les beaux tragiques vers
Qui au nom d'un grand Roy ont bruict par l'univers.
Vous scavez, je le scay, que sa plume excellante
Tousjours au bien public à esté vigilante,
Vous scavez quel honeur par sa noble nature
Il à tousjours porté à la litterature,
Et de quelle faveur il à usé vers ceux
Qui n'ont en Poesie onc esté paresseux.
Donc si nous luy avons faict honeur en sa vie,
N'ayons apres sa Mort moins favorable envie,
Que dy je Mort, mes Seurs, ceux la ne meurent pas
Qui ont los immortal à l'heure du trespas.

Soubdain que Calliope accomplie en Scavoir
Prononcea ces propos, elle fait émouvoir
Ses amiables Seurs, de laisser en arriere
Leur saint Sejour, pour voir la ville Berruyere,
Ou le Peuple faisoit un dueil triste & amer
Pour cest homme excellant qu'on vouloit inhumer,
Adonc ces belles Seurs saintes, & immortelles,
Pour tost y assister, se preparent des Esles,
Comme jadis alors que le faux Pirenee
Les esperoit forcer d'une amour effrenee.
Ainsi elles voloyent aussi legerement
Comme voloit jadis Mercure promptement
Lors que pour accomplir le vueil de Juppiter,
Le Berger à cent yeux il vint descapiter.
Donc ces belles neuf Seurs en Scavoir excellantes
S'en vont parmy les Cieux legerement volantes,
Jusqu'a ce qu'elles voyent de Berry la Contree
Ou de Bourges leur est la ville rencontree,
Ville de grand valeur, ou les loix et les arts
Florissantes on voyt, et ou l'un des Cesars
Fait faire (comme on dict) ceste puissante Tour
Qui de ses ennemys se défend alentour,
Ville qui est bornee aussi de maintes villes,
De chasteaux, & de bourgs, et de terres fertiles,
De rivieres d'estangs, et de coulans ruisseaux
Ou poissons delicats nagent dedans les eaux,
De vignobles aussi de Bacchus non indignes
Auquel tous sont debteurs les culteurs de noz vignes,
Et sur tout d'ysouldun la liqueur excellente
Des vins, est au pais doucement violente,
Vins pour faire banquets, et grand festivité,
Bien que ce soit le lieu de ma nativité.

Grand admiration receurent ces neuf Muses
De voir de ce pais les Richesses diffuses.
Si tost qu'en ceste ville ou lon faisoit le dueil,
Elle virent le Peuple espendant larmes d'oeil,
Une griefve douleur va saisir leur Poictrine
Pour le dueil qu'on faisoit du Pere de Doctrine,
Et du bon Mecenas de Poésie aussi,
Du noble Bouchetel, le Seigneur de Saci,
Et n'eust esté que c'est le naturel des Dieux
Des Déesses aussi, n'espandre l'armes d'yeux,
On eust veu tant plorer les filles de Mémoire,
Qu'on eust veu de leurs pleurs un lac grand, comme Loire,
Toutefois pour monstrier leurs ennuyes et douleurs,
Elles feirent de grands souspirs au lieu de pleurs,
Et d'un habit de dueil elles se sont parees,
Pour à la sepulture estre mieux preparees.
Le Peuple désolé en conduisant le corps

Mesloit aux pleurs les cris, faisant tristes accords,
D'autre costé la Mort espouventable et fiere
Fort se glorifioit de voir en une Biere
Le corps par elle occis, pource qu'il est charnel,
Car son pouvoir n'ha rien sur l'Esprit éternel.
Le Peuple Berruyer voyant en l'Er la Mort
Tant se glorifier de ce noble corps mort,
Ses pleurs change en vengeance, et son dueil en grand ire
Et tous ces mots piquans à la Mort il va dire.

Je m'esbahis comment, o laid Monstre, inhumain,
Monstre horrible, & cruel, repeu de sang humain,
Tu es tant effrené, et plein de violence,
De tousjours faire effort à la grand excellence.
O Chimere insensee, enragee Atropos,
Pourquoy troubles tu tant des humains le repos,
Te monstrant la plus grand de toutes les meurtrieres
De nous priver souvent des choses singulieres?
Il ne te suffist pas de mettre fin amere
Aux enfans nouveaux nez du ventre de leur mere,
Qui (s'ils eussent vescu) de sublime vertu
Eussent abondamment eu l'Esprit revestu,
Mais à ceux qui font fruct à une République
Tu fais sentir l'effort de ta mortelle Pique.
Tu le m'as fait scavoit, quand par toy assailli
Fut ce Jaques Thiboust, Seigneur de Quantilli,
Conjoint par amitié à la personne morte
Qu'en ce triste Tombeau, pour l'inhumer on porte.
Et croy qu'a ce Thiboust tu vins oster la vie
Par l'aguillon poignant de malheureuse envie,
Pource qu'il estoit fort liberal aux douceurs
De l'Escrit agreable aux Pernassides Seurs.
De cela non contente O Chimere execrable
Tu rends pasture aux vers ce corps tant honorable
Du scavant Bouchetel, secretaire des Roys,
Dont reparer ce tort oncques tu ne pourroys.
Bourges avoit esté fertile et plantureuse
D'avoir produit ce fruct qui la rendoit heureuse,
Mais par ton grand outrage elle à perdu ce bien
Qui tant luy profitoit, et ne te sert de rien,
Sinon pour le monstrer Chimere furieuse,
D'espandre sang humain en tout temps curieuse,
Et pour monstrer en toy plus grande Tyrannie
Qu'aux Tigres affamez qui sont en Hyrcanie,
Tu m'as ravy l'honneur du gracieux Scavoit
Duquel l'homme meschant ne veult notice avoir.
Tu m'as osté la fleur des neuf Seurs Pégasides,
Et le vray ennemy des folles Pierides.
Tu m'as privé du fruct lequel avoit produit
Bourges, belle Cité, digne d'immortel bruict,
Ainsi Moutons paissans en l'herbageuse Plaine
Point ne portent pour eux dessus leur Doz la laine,
Semblablement pour eux petis oiseaux paissans
Ne bastissent leur nid, mais pour hommes passans.
Ainsi pour eux aussi les Beufs que le Joug serre,
Ne vont roulans l'Ereau sur la fertile Terre.
Ainsi pour leur proffit Abeilles amoureuses
Ne font de leur doux Miel les liqueurs savoureuses.
Donc, o cruelle Mort, considere l'outrage
Qu'a present tu me fais par tyrannique rage.
Considerer le tort tant grand que tu m'as fait
De me priver ainsi d'un homme tant parfaict.
Si j'estoys l'Orateur dont l'Arpine se vente,
Ou le Grec Démosthene en parole eloquente,
Tu entendrois de moy des mots qui valent pis,
O Chimere passant le venin des Aspics.
Mais si ma langue n'est assez prompte & active
Pour me plaindre de toy de piquante invective,
Les bons autheurs Francoys qui mes cris entendront,
A ta grand cruauté par Escrit respondront,
Parquoy tu recevras tel vitupere et honte
Que tu ne serviras que de fable et de compte
Au Peuple simple et bas, qui de toy escrira
La grand iniquité, laquelle il publiera.
Oste toy de mes yeux, O Alecto villaine,

Qui fais mourir les fleurs de ta puante alaine.
Absente toy d'icy tant les soirs que matins
O maudicte Atropos, aux cheveux serpentins.
Tu m'as assez grevé de m'oster au meur age
Ce secretaire exquis, tant noble personnage,
Et qui tant de faveur aux vertueux portoit,
Et les adversitez des pauvres supportoit,
Se monstrant mieux aymer des vertus l'exercice
Que les thresors acquis par mondaine avarice.
Assez m'as offensé, o Royne des Chimeres
De me faire sentir tant de douleurs ameres,
Me privant de celluy par mortel desarroy
Qui tant estoit utile à mon Gallique Roy,
Mais avec ton effort, de son ame immortelle
Tu ne triompheras, comme de la mortelle
Et transitoire chair de caduque action
Qui tombe en un moment à putrefaction,
Et dont j'appaiseray mon dueil, comme j'espere,
C'est que ce bon Seigneur en fortune prospere
A laissé beaux enfans de si nobles Espris,
Qu'ils ne mourront encor que tu les eusses pris,
Et par eux mon honneur apparent, on verra
Tant que des Bouchetelz le Tige durera,
Desquelz le doux regard et gracieuse forme
Aux divines vertus du Pere se conforme,
En démontrant les dons de leur perfection
Aupres de l'oeil Royal, par admiration
Ou de leur vertu haulte et grace bien aymee
Immortelle sera la noble Renommee.
Le Peuple Berruyer tous ces regrets faisoit
Quand la cruelle Mort (qui adonc s'amusoit
A escouter les cris de ce Peuple fidele)
A faict sortir ces Dicts de sa bouche cruelle.

Je ne mesbahis point si avec triste habit
Qu'on porte par coustume au lamentable obit,
O Peuple humain par trop endormy en tenebres
Tu fais un si hault cry en tes Pompes funebres,
C'est faulte d'approuver l'ordonnance de Dieu,
Qui ceux qu'il ayme mieux, de ce terrestre lieu
Tire tousjours à soy, pour monstrier que ce Monde
Au pris de son Sejour, de vray plaisir n'abonde.
Le plaisir terrien passe comme fumeé,
Ou comme seche Paille en cendres consumée,
Mais le plaisir d'enhault dure éternellement,
Que Dieu promet aux bons vivans fidelement.
En ce divin Sejour sont plaisirs delectables
Plus qu'on ne voyt au Ciel d'estoilles agreables,
De ces plaisirs divins il convient estimer
Le nombre estre plus grand, que des Sablons de Mer,
Et qu'il n'y à d'Espis dedans les jaunes Blez
Qui sont parmy les champs de Céres assemblez,
Et qu'on ne voyt de pluye et de neige arriver,
En la froyde saison du glacial Hyver.
Dy moy (Peuple troublé de dueil melancholique)
Dy tant que tu voudras que je te vexe & pique,
Que je porte nuisance en mettant à l'envers
Tant de corps, qui seront la nourriture aux vers.
Tant que voudras, dy moy meschante & inutile,
Monstre inhumain, armé de cruauté hostile,
Si est ce que sans moy l'Esprit plus precieux
Que n'est le corps mortel, ne s'en va voir les Cieux.
Les Cieux estoient fermez par une forfaicture
De cest homme premier, ouvrage de nature,
Mais ce saint Redempteur l'ouverture en à faicte
Quand il fut mis en croix par une gent infaicte.
Or devant le peché de l'homme transgresseur
Je n'avoys aucun Dard qui peust estre agresseur
Pour en faire mourir & succomber les hommes
Au funebre tombeau, comme au temps ou nous sommes,
Dont ce divin Sauveur de creature humaine
(O peuple Berruyer) ne m'a dict inhumaine,
Alors que sa bonté et grace tant valut
De mourir en la croix, pour te donner salut,
Sa divine bonté jamais ne m'a tancee

Lors que de ses Esleus j'ay la fin avancee,
En faisant mourir d'eux le corps tant seulement,
Pour faire vivre l'Ame au Ciel durablement.
Il est vray que mon dard porte double pointure,
Scavoir douce et amere à mainte creature.
Ceux qui sont endurcis en fraudes et malices,
Et qui font tout leur Dieu de mondaines delices,
Trouvent amer mon dard, à leur Mort cognoissans
Qu'a Dieu ils ont esté trop desobeissans,
Mais ceux qui ont suyvi le chemin d'equité,
L'entretien de la paix, douceur, et charité,
Ne trouvent de mon dard la pointure que douce,
Cognoissans que par moy leur ame au Ciel se poulse.
Doncques, O peuple humain, à tort de moy te plains
Quand je fay succomber hommes de vertu pleins,
Puis que par leur vertu qui à tous se descouvre,
Le tout puissant Recteur son Paradis leur ouvre.
Puis que tel as cognu celluy dont ton oeil pleure,
Que ne t'asseures tu que son Esprit demeure
En ce divin Sejour qui est promis à ceux
Qui aux saintes vertus n'ont esté paresseux?
Et si j'ay renversé le corps, qui n'est que cendre,
Tu n'en doibs contre moy en querele descendre.
Celluy qui est sans fin, et le commencement,
Ce Pere supernel, qui ayme doucement
Les culteurs de son nom, avoit l'heure ordonnee
A celluy que tu plains, de sa fin terminee.
Pourtant cesse tes pleurs, tes complainctes et cris,
Ne me menace plus d'injurieux Escrits:
Mais loue le Seigneur, et sa sainte ordonnance,
Au veuil duquel ne fault user de repugnance.

Quand la maigre Atropos eut prononcé ces Dicts,
D'une voix veritable, et loing de contredicts
Qui peussent meriter, pour prouver le contraire,
Le peuple Berruyer commence à se distraire
De courroux enflamé, et son dueil appaisant,
Aux propos de la Mort n'est plus contredisant,
Et ainsi appaisé, monstrant meilleur visaige,
Suyt le corps au Tombeau du deffunct, qui tant sage
Et tant prudent estoit, quand son Esprit lié
Estoit au mortel corps, dont Dieu la deslié,
Et lors non sans regret fut mis en sepulture
Le corps, qui est subject aux vers et pourriture,
Et son esprit ayant des Cieux fruition,
Attend d'un plus beau corps la resurrection.

Lors que mis au Tombeau fut le corps miserable,
Des Pernassides Seurs la troupe venerable
Feit graver au Tombeau du trespasé le nom,
Avecques ses vertus de durable renom,
Calliope, qui est des neuf Seurs la premiere,
Sur le Marbrin Tombeau meit ces vers en lumiere:

L'epitaphe de Monseigneur Bouchetel, par la Muse Calliope.

Celluy qui du Laurier pernassien fut digne,
Et qui avoit l'amour de moy & de mes Seurs,
Ce noble Bouchetel, le Mecenas insigne
De tous ceux qui aymoient Poetiques douceurs,
La memoire de soy delaisse aux successeurs
Avecques son corps mis en ceste sepulture,
Mais O vous viateurs, soyez certains et seurs
Que son renon n'est pas subject à pourriture.

Melpomené apres ce quatrain composa,
Et dessus le Tombeau par ordre l'apposa.

L'epitaphe de mondict Seigneur Bouchetel par La Muse Melpomené.

Soubs un petit cercueil est la chair inhumee
D'un serviteur Royal, c'estoit Jean Bouchetel,
Mais de ses grands vertus ne meurt la Renommee
Qui à ses successeurs le rendent immortel.

Ce quatrain fut escript, adoncques Terpsicore

Decora le Tombeau de ces six vers encore.

L'epitaphe dudict Seigneur par la Muse Terpsicore.

Celluy qui sans cesser de noz honeurs cupide,
Espandoit nostre nom par ce grand univers,
Et qui a triomphé sur le Grec Euripide
Translatant en Francois ses beaux Tragiques vers,
Delaisse un corps mortel au funebre tombeau,
Pour au divin repos voir un Regne plus beau.

Clio lors ensuivant en poetique Metre
Ainsi de ce defunct les louanges va mettre.

Epitaphe dudict Seigneur par la Muse Clio.

Par les mains de Pallas la plume fut taillee
Pour en servir deux Roys de France heureusement,
Et par elle à celluy Bouchetel fut baillee
Qui par sa Mort au Ciel vit eternellement.

Lors que Clio eut fait ainsi son Epitaphe,
Thalie fait le sien, avec telle ortographe.

L'epitaphe dudict Seigneur par la Muse Thalie.

Celluy qui par sa plume et par son grand Scavoir
Feit service à deux Roys, dont la vie est mortelle,
Heureusement au Ciel le Roy des Roys va voir
Qui à tous ses esleus donne vie immortelle.

Desque Thalie eut mis à son Escrit la fin,
Erato meit ces vers dessus le Marbre fin.

L'epitaphe dudict Seigneur par la Muse Erato.

O Viateur, veux tu scavoir qui gist ici?
C'est le corps d'un qui eut tant de graces infuses,
C'est le bon Bouchetel, le Seigneur de Saci,
La fleur, le bruict, l'honneur des vertus et des Muses.

Lors que par Erato le Tombeau fut orné,
Son Epitaphe ainsi Euterpe a ordonné.

L'epitaphe dudict Seigneur par la Muse Euterpe.

Celluy qui tant jadis vertu a fait florir,
Laisse son corps mortel au Tombeau lamentable,
Helas, c'est Bouchetel, mais son honeur mourir
On ne verra jamais, car il est perdurable.

Euterpe avoit ja mis ces vers portans l'honneur
Du noble Bouchetel, de Saci le Seigneur,
Alors que Polymnie en son honeur aussi
Apposa au Tombeau ces quatre vers ici.

L'epitaphe dudict Seigneur, par la Muse Polymnie.

Bourges, tu as esté ville bien fort heureuse
D'avoir mis sur la Terre un homme si scavant,
Qui ne meurt par la Mort, la gloire plantureuse
De sa perfection, le rend aux Cieux Vivant.

Quand ces vers eut escrit la Muse Polymnie,
L'epitaphe dernier fut tel par uranie:

L'epitaphe dudict Seigneur par la Muse Euranie.

Si vous voulez (Lecteurs) avoir perfection
En ce Monde terrien, ou vanité abonde,
A folles voluptez n'ayez affection,
Mais tous cherchez au Ciel le thresor pur et monde,
Comme ce Bouchetel, quand il vivoit au Monde,
Qui par son bon Esprit acquit auctorité,
Dont à present tiré hors de la Terre immonde,
Il contemple à loisir les lieux d'Eternité.
Quand ces belles neuf Seurs (dont l'honneur point ne tombe
Dedans le lac d'oubly) sur la Marbrine Tombe

Eurent gravé ces vers, avec un ordre tel
Eternisant le nom du noble Bouchetel,
Elles s'en vont voler sur leur mont de Pernasse
Qui de sublimité les Nues outrepassé,
Ou sans fin leur viendra de ce défunct memoire,
Et de sa Progenie ou gist honeur et gloire.

Fin.

Les Epigrammes.

A Monseigneur Davanson, President du grand Conseil.

J'ay des neuf Seurs eu quelque fois faveur
(Noble Seigneur, prudent et honorable)
Qu'avez trouvé en mes Escrits saveur
Qui sont sacrez à ce Roy venerable,
Mais le Scavoir qui vous rend admirable,
Meritoit bien stile plus doux coulant
Que n'est le mien, pour d'oeuvre perdurable
Magnifier vostre nom excellent.

Si doy je bien me monstrier vigilant
A honorer par humble obeissance
Vostre Scavoir des vertus distillant,
Dont noblement vous avez jouissance,
Combien que j'aye entiere cognoissance
Que vous ayez un fruict plus savoureux
De l'Olivier plein de resjouissance,
Duquel seroit Apollon amoureux.

Quand toutefois de ce fruict bien heureux
De l'Olivier, qui pres de vous fleuronne,
Vous aurez pris le plaisir plantureux,
En luy offrant du Laurier la Couronne,
Qui dignement son front saint environne,
Je vous supply un peu baisser voz yeux
Sur les Escritz qu'humblement je vous donne,
Vous soubhétant toute faveur des Cieux.

A Monseigneur M. Jean Bertrand Lieutenant Criminel de Paris.

La Prophetique Escriture
Ordonne judicature
D'hommes puissans, non pollus,
Craignans Dieu, loing d'avarice,
Pour administrer Justice,
Comme estans de Dieu eslus.

Ceste grand Divinité
Qui est une en trinité,
Pour l'heur de la Republique
Juge à Paris vous debvoit,
Ou droict aller on vous voyt
Sans chercher la voye oblique.

Et avec vostre prudence
Joincte à la Jurisprudence
Dont voz sens sont penetrez,
Vostre grand perfection
Conjoint la dilection
Des lettres, et des lettrez.

Voila pourquoy ma Minerve
Un los Eternel reservé
Aux excellentes vertus,
Dont par un don admirable
De Dieu aux bons favorable
Vous avez les sens vestus.

Pour la grand felicité
De la plus noble Cité
Dont nous ayons cognoissance,

Ceux qui vivent sagement
Desirent fort longuement
Vous voir en convalescence.

De ma part, sachant combien
Merite d'honneur et bien
Vostre constance immobile,
Je pry ce divin Recteur
Qu'il vous soit distributeur
De l'age de la Sibylle.

A Monseigneur de Frelu General de Lyon.

Sachant combien ce Thresorier illustre
Du Bourg, cognoist vostre perfection
D'hommes rassis au rang avoir grand lustre,
Et cognoissant la grand dilection
De vos deux cueurs par ferme affection,
Ne doy je pas orner mon esriture
Des dons exquis par admiration
Qu'avez receus par graces de Nature?

Certes ouy, car si l'architecture
Des grands Palais Royaux est belle à voir,
De vostre Esprit (O noble Creature)
En plus grand pris fault la science avoir.
Royaux Palais peuvent fin recevoir,
Mais vostre Esprit est d'une vigueur telle,
Que de la Mort l'audacieux pouvoir
N'abolira vostre grace immortelle.

A Monseigneur Godefroy, Conseiller du Roy, au Chastellet de Paris.

Sonnet.

Si quelque fois la grand maturité
Des Loix & Droicts, ou vostre estat s'applique
Pour l'entretien d'une grand Republique,
Donne repos à vostre auctorité,

Je vous supply par la benignité
Qui tant vous rend humain et pacifique,
De voir un peu mon oeuvre Poetique,
C'est Zoroastre ou gist divinité.

En le lisant, s'il vous plaist en gré prendre
L'humilité, laquelle je doy rendre
A voz vertus, d'un cueur obeissant,

J'ay bon espoir que vous verrez autre oeuvre
Par cy apres, qui publie et descueuvre
Aux successeurs vostre nom florissant.

A Monseigneur Hector Maniquet, Secretaire de ma Dame la Duchesse de saint Paul.

Minerve un jour visitoit les fontaines
Que de ses piedz fait le cheval volant,
Ou les neuf Seurs, doctes, saintes, haultaines,
Faisoient chapeaux de Laurier excellent.
Pallas leur dict, O Troupeau vigilant
Incessamment à toute chose bonne,
Je vous supply que vostre main ordonne
A mon Hector le Chapeau de hault pris,
Cela fut fait, du Laurier la Couronne
Sur vostre front des lors son siege a pris.

A Monseigneur de Luce, Secretaire de Monseigneur le Prince de Ferrare.

Résusciter il faudroit Apelles
Pour paindre au vif vostre magnificence,
Ou l'excellent graveur Praxiteles
Pour à jamais graver vostre excellence
En Marbre fin, car la supresme Essence
Vous a donné telle perfection

(Trescher Seigneur) que la mettre en silence,
N'est au Scavoir porter dilection.

A Monseigneur Garnier Parisien, Receveur des Tailles.

Comme les grains sont gardez au Grenier
Pour des humains estre la nourriture,
En vous ainsi (noble Seigneur Garnier)
Sont conservez plusieurs dons de Nature.
Telle saveur portez à l'Escriture
En rejectant les thresors d'avarice,
Que ceux qui ont des lettres l'exercice,
Doivent trop mieux graver qu'en Marbre fin
Les dons divins, qui sont en vous sans vice,
Et qui par Mort ne peuvent prendre fin.

A Monseigneur de Fontenay Secretaire du Roy de Navarre.

Bien saintement nous a faict à scavoir
Celluy Caton qui l'Esprit endoctrine,
Qu'en nous de Mort une image on peut voir,
Si nostre Esprit demeure sans Doctrine.
Celluy qui seul aveugles illumine,
De hault Scavoir vous a tant exorné,
Que vous estiez du tout predestiné
A faict fruict d'escriture honorable
En la maison de ce Roy tant bien né
Des Navarroys, d'honneur incomparable.

A Monseigneur Lopin, Conseiller en la Court de Parlement.

Sonnet.

Comme au matin la rubiconde Aurore
Donne splendeur au Monde spacieux,
Comme au Printemps le Soleil gracieux,
De rayons d'Or cest univers decore,

La grand douceur qui les prudens honore
Vostre renom faict voler jusqu'aux Cieux,
Et au Senat vous rend plus precieux
Que l'Argent pur, ne que l'Or fin encore.

Tels Senateurs que vous, ou grace abonde,
Sont estimez une perle en ce Monde,
Loing d'avarice, et pres de charité,

Aussi celluy qui recompensera
Le bien et mal, vostre ame poulsera
Au saint repos du lieu de Verité.

A Monseigneur Carles, Secretaire de Monseigneur le Prince de Condé.

Sonnet.

Celluy qui peut toutes choses donner,
Vous a pourveu d'une telle sagesse,
D'un tel esprit, d'une telle largesse,
De tant de dons qui me font m'estonner,

Que je ne puis par escrit ordonner
Si hault honneur, que meritez sans cesse,
Representant tout acte de Noblesse,
Qui faict par tout vostre nom résonner.

Si l'Orateur dont l'Arpine se vente
Vivoit encor, par sa bouche éloquente
Il ne pourroit réciter voz valeurs,

Parquoy bien plus on trouveroit estrange.
Si je pouvois paindre vostre louange
(Comme il convient) de bien vifves couleurs.

A Monseigneur, Francois Charpillet, Lyonnais.

Comme l'amoureuse Abeille
Du doux Miel qu'elle appareille
Nous donne un goust savoureux,
Et comme d'Atlas les Filles
En leurs beaux jardins fertiles
Recueillent l'Or plantureux,

Ainsi de vostre clemence
S'expand par tout la semence,
Et de vostre Esprit gentil,
Dont pour louer voz merites,
Il me faudroit des Carites
Avoir stile plus subtil.

Si est ce que les neuf Seurs
Qui ont tesmoignages seurs
De vostre tant noble zele,
Feront poetiques vers
Deubs à voz honeurs divers
Avec louange éternelle.

A monsieur M. Guillaume Oger, Procureur au Chastellet de Paris.

Doy je effacer de silence
De voz graces l'excellence,
O sage et prudent Oger,
Qui exerceant la pratique,
Loing de dol et fraude inique
Faictes les proces juger?

Vostre nature n'est telle
De chercher faulse cautelle,
Et toute déception,
Car selon jurisprudence
Vous monstrez vostre prudence
En vostre vocation.

Oultre vous aymez les Muses
Qui voz louanges diffuses,
Et ce qu'avez merité
Par mes vers annonceront,
Et vostre nom laisseront
Aux yeux de posterité.

A monseigneur l'Enfant, Secretaire de monseigneur le Cardinal de Lorraine.

Sonnet.

Esprit bien né, aux lettres florissant,
Si autrefois vostre benigne grace,
A pris en gré tous mes sermons d'Horace,
Ovide aussi voué au Roy puissant,

Je vous supply, de vostre obeissant
Voir le labeur, qui ses autres efface,
Bien humblement il s'offre à vostre face,
C'est un labeur d'un Philosophe yssant.

Long temps y à que debteur je me sens
A vostre Esprit tant noble entre cinq cens,
Et le Scavoir qui vous monstre honorable,

Merite bien que je vous soys donneur
De quelque escrit, qui rendra vostre honeur
Aux successeurs dignement perdurable.

A monseigneur Bertrand Thresorier du Roy.

On dict bien vray que l'oeuvre est couronné
De bonne fin, pour la fin de mon livre
J'ay ce petit Epigramme ordonné
En vostre nom digne de tousjours vivre:
Car l'Eternel qui ses graces vous livre,
Au rang heureux des hommes non pollus,

Le saint Nectar qui met l'ame à delivre,
Ja vous prepare avec tous ses Eslus.

Aux Compaignons de l'imprimerie.

Le boys tortu croissant parmy la vigne
Duquel Bacchus a esté plantateur,
Et dont on boyt aussi droict qu'une ligne,
Faict parler l'homme ainsi qu'un Orateur.
O mes amys, je suis vostre debteur,
Pour le travail que prenez à ceste heure,
Buvez à moy, soulageans le labeur,
Si qu'une goutte en voz Pots ne demeure.

A monseigneur, Claude de Granval, maistre d'hostel de ma dame la Duchesse d'Aumale.

Que n'ay je du Grec Pindare
L'eloquence Riche et rare
Pour mieux chanter vostre nom,
Cher Seigneur, duquel la grace
Tant de merites ambrace
Par un immortel renom?

Que n'ay je la plume exquise
De Ciceron tant requise
Au facond stile latin,
Pour, au desir qui me presse,
Chanter de vostre maistresse
La grandeur, soir et matin?

Ou que ne suis je à Mauni
Avec vous d'un cueur uni
Dessous la fresche Ramee,
Pour escrire la beauté,
La douceur, la privauté
De ceste Duchesse aymee?

Je dy de ceste Duchesse
Loise, dont la Richesse
Fondee en toute vertu
Monstre l'honneur admirable
De la grace incomparable
Dont son Esprit est vestu.

Si ay je bien ceste envie
Que quelque jour de ma vie
A Mauni vous me voyez,
Et que la sur la verdure
Alors que le Printemps dure
Mes joyeux Sonnetz oyez.

Ce sont Sonnetz Poetiques,
Et sentences heroiques,
Pour tout courroux appaiser,
Ou gist l'honneur de ma Dame,
Dont le nom tourné, sans blasme
Contient: Loy de se baiser.

Ce ne sera sans escrire
Quelque chose, pour bien rire,
Avec tous voz alliez,
De Boyssay tant estimable,
Et des Houlles honorable
N'y seront point oubliez.

Tandis celluy qui domine
Terre et Ciel, et illumine
Les Espris des ignorans
Permette à vostre noblesse
Que vous passiez en liesse
Du Facond Nestor les ans.

Ad illustrissimum virum dominum voscum Regium, supplicum libellorum magistrum de viris huiusce tempestatis illustribus, doctissimisque oratoribus, et clarissimis Philosophie professoribus, ac Poetis.

Epistola.

Nisi prudens illa ac optimis moribus instituta vetustas, virorum illustrium memoriam doctissimis scriptis commendasset, vir ornatissime, Platonis Philosophiam, Marci Tullii inimitabilem phrasim, Titi Livii ubertatem, Demosthenis fulmen in dicendo, atque alios complures gravissimos autores ignoraremus, quorum disciplina multum frugis, multúmque ornamenti posteris reliquit, Neque Deus optimus maximus Gallos adeo esse infelices concessit, ut illi clarissimis oratoribus, ac eloquentissimis Philosophie professoribus carerent, Inter quos Guilelmus Budeus à Francisco Galliarum Rege generosissimo educatus, perpetuum nominis sui splendorem posteritati commendavit, adeo claris codicibus in lucem emissis, ut eorum eruditionem nulla unquam etas deletura sit: Nunc vero sub invictissimo Francorum Principe Henrico, tanti nominis Rhetores, Poete ac Philosophi elucescunt, ut antiquioribus cedere nullo modo debeant. Quo sit honore afficiendus illustrissimus ille Gallandius, testatur magno cum applausu universa Lutetie civitas, Petrum Ramum, Regium eloquentie ac Philosophie Professore ad Coelum effert eadem urbs, in qua supremus Regis Senatus constitutus est. Carpentarius, gymnasiarcha Burgundianus, erudictissimus vetustissimum Collegium suum ab omni Barbarie vindicat, ac admirabili eloquentia illustrissimum reddit, Saligneus in Hebraica Lingua, Greca, Latináque perfectissimus, quid sibi aliud nisi apud posteros immortale decus pollicetur? Omitto brevitatis caussa, multos Senatores doctissimos, qui iurisprudentie humaniores litteras maximo cum honore, coniunxerunt, Quod si de aulicis scribero licet, cuius existimationis esse debet Danesius ille Episcopus, Delphini Regis excellentissimus Preceptor, cuius orationes Ciceroniane elocutioni non cedunt? Neque cuiquam postponendum arbitrator eruditissimum illum virum Hectorem, Lotharingi Principis Pedagogum, in quo non solum eloquentie claritas, sed sincere pietatis studium relucet, unde generosissimus Princeps optimum iudicium, maturúmque Consilium à teneris annis haurire affatin possit. Sed cum ii omnes veteribus eloquentie professoribus postponendi non sint, non video cur et Gallici Poete antiquis cedere debeant. Perpetuum splendoris sui specimen posteris reliquit Clemens Marotus, Sangelasius, Petrus Ronsardus, Ioachinus Bellaius, Olivarius Magnus, Maronis gravitatem, Nasonis eloquentiam, Petrarche inventionem redolent, Quod si divinum ingenium illorum, sacre scripture argumentum sibi aliquando proponat, ex eorum scriptis fructus Deo hominibúsq; suavis, atque acceptissimus proditurus est, Te vero, vir optime, quo encomio efferam qui cum iurisprudentia eloquentiam coniunxisti? Nulla erit etas que virtutum tuarum splendorem delere possit, Neque unquam tua erga me merita ingrato silentio sum abrogaturus.

Bene vale.

Notes sur la transcription

La transcription conserve à l'identique l'orthographe de l'original; on a toutefois résolu les abréviations conventionnelles et introduit la distinction entre les lettres i/j et u/v selon l'usage.

La mention des "traits nouveaux d'une Françoise letre" fait allusion au fait que l'original est l'un des premiers ouvrages imprimés en caractères de civilité.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LES DIVINS ORACLES DE ZOROASTRE, ANCIEN PHILOSOPHE GREC, INTERPRETEZ EN RIME FRANÇOISE, PAR FRANÇOIS HABERT DE BERRY; AVEC UN COMMENTAIRE MORAL SUR LEDIT ZOROASTRE, EN POESIE FRANÇOISE, ET LATINE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1

through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER

THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these

requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.